

IMAGES DU PATRIMOINE

Les communes du
**PARC NATUREL RÉGIONAL
DE LA HAUTE VALLÉE
DE CHEVREUSE**

Yvelines



MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE
RÉGION DE PARIS/ILE-DE-FRANCE

A.P.P.I.F.

Cet ouvrage a été réalisé par la Conservation régionale de l'Inventaire général, sous la direction de Dominique HERVIER, Conservateur régional de l'Inventaire.

RÉDACTION et MISE EN PAGE

CHANTAL WALTISPERGER

Conservateur de l'Inventaire

MURIEL GENTHON

Chercheur ITA

JULIA FRITSCH

Conservateur de l'Inventaire

DOMINIQUE HERVIER

PHOTOGRAPHIE

JEAN-BERNARD VIALLES, avec la participation de CHRISTIAN DECAMPS.

© 1987. Inventaire général.

CARTOGRAPHIE

MURIEL GENTHON, PASCAL PISSOT

DACTYLOGRAPHIE

CLAUDE GAULT, JANINE MERCIER.

Comité de lecture sous la direction de Vincent DROGUET,
conservateur de l'Inventaire, région Centre.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a été publié grâce au soutien financier du Conseil régional (Agence des espaces verts), du Conseil général des Yvelines et du Ministère de l'environnement dans le cadre des actions du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Que soient remerciés M. Claude DUMOND, président du Parc et les membres du bureau : M. AGNES, maire de La-Celle-les-Bordes, M. FANOST, conseiller régional, Mme BOUTIN, député des Yvelines, M. DELOROSOY, conseiller régional, M. PRIEUR, maire de Milon-la-Chapelle, M. LIAUZUN, maire de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et M. de FERRIÈRES, directeur du Parc.

Nos remerciements vont également aux Archives départementales des Yvelines, à M. Boureau, maire de Châteaufort, à M. et Mme Brun, à M. Fournier, à Mme Schubert, aux enquêteurs qui ont procédé bénévolement au pré-inventaire, aux habitants des cantons de Chevreuse, Rambouillet, Saint-Arnoult-en-Yvelines et de la commune de Châteaufort, aux élus et desservants des paroisses qui nous ont si aimablement accueillis.

Les enquêtes de pré-inventaire normalisé dans les cantons de Chevreuse, Rambouillet, Saint-Arnoult-en-Yvelines et la commune de Châteaufort ont été effectuées de 1981 à 1985 par J. Fritsch, M. Genthon, D. Hervier, Ch. Waltisperger, C. Decamps, J.-B. Vialles, D. Martin et P. Pissot, elles ont permis d'établir 273 dossiers d'architecture et 362 dossiers objets mobiliers qui peuvent être consultés à l'adresse suivante : Direction régionale des Affaires Culturelles de Paris-Ile-de-France, Conservation régionale de l'Inventaire général, Grand-Palais, porte C, 75008 Paris. Tél. 42.25.03.20

SOMMAIRE

Introduction.....	1	Chevreuse	21	Le Mesnil-Saint-Denis.....	52
Auffargis.....	7	Choisel.....	32	Milon-la-Chapelle.....	54
Bonnelles.....	8	Clairefontaine-en-Yvelines	35	Saint-Lambert-des-Bois.....	55
Bullion.....	12	Dampierre.....	38	Saint-Rémy-lès-Chevreuse	58
La Celle-les-Bordes.....	14	Levis-Saint-Nom	41	Senlis.....	62
Cernay-la-Ville	17	Magny-les-Hameaux	46	Vieille-Eglise-en-Yvelines.....	72
Châteaufort	19	Maincourt-sur-Yvette.....	51	Carte du Parc	73
L'Inventaire général					74
Le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse					76
Liste des souscripteurs de l'ouvrage					78
Liste des publications de l'Inventaire général en Ile-de-France					80

Couverture : Chevreuse, château de la Madeleine,
future Maison du Parc, salle du 1^{er} étage de la tour
(voir notices p. 22 et 23)

Abréviations utilisées :

I.S.M.H. : inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Cl.M.H. : classé Monument historique.

© Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France.
Edité par l'Association pour le Patrimoine de l'Ile-de-France.

ILE-DE-FRANCE

Les communes du

PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA HAUTE VALLÉE DE CHEVREUSE

Yvelines

En contradiction avec toute logique, ce n'est pas une rivière mais une ville qui donne son nom à la vallée : la Vallée de Chevreuse est en fait la haute vallée de l'Yvette, petite rivière qui arrose Chevreuse avant de serpenter, son identité retrouvée, de Gif-sur-Yvette jusqu'à l'Orge affluent de la rive gauche de la Seine.

LE MILIEU NATUREL, MICROCOSME DE L'ILE-DE-FRANCE

Bien au-delà de cette vallée s'étend le Parc Naturel Régional (voir carte p. 73). Aux frontières de la Beauce et du Hurepoix, ce pays est caractérisé par trois éléments qui font varier les paysages : plateaux, forêt et vallées. Le plateau, reposant sur une couche de calcaire recouverte de limon, crée de larges horizons animés ça et là par les



Cette vue de Chevreuse montre bien l'implantation du bourg massé le long de la rivière dans un paysage encore rural que domine le château féodal de la Madeleine.

silhouettes bâties. Jamais très étendu, il pénètre le territoire du Parc Naturel Régional de tous côtés : plateau du Mesnil-Saint-Denis au nord, d'Auffargis à l'ouest, de Cernay-la-Ville à l'est et de Sonchamp au sud, constituant des réserves de bonnes terres agricoles encore exploitées. En bordure des plateaux, une série de buttes et de vallons boisés orientés du nord-ouest au sud-est coupent la monotonie du relief ; au sud, l'extrémité de la forêt de Rambouillet couvre complètement la commune de Clairefontaine, tandis que, plus au nord, c'est une mosaïque de bois qui donne cette masse verte si proche de Paris et si convoitée. De nombreuses petites rivières découpent le relief en creux. Du nord au sud, le Parc Naturel Régional est traversé par la Mérantaise, le Rhodon, l'Yvette, la Celle, la Gloriette, la Rabette et la Rémarde pour ne citer que les principales, orientées comme le relief, selon une direction nord-ouest/sud-est. Modestes rivières, elles ont souvent ménagé au fil du temps un espace sur leurs rives où l'homme s'est établi ; nombreux sont les villages bénéficiant à la fois d'un replat et d'un versant de coteau plus ou moins abrupt sur lequel l'agglomération a pu se développer (Milon-la-Chapelle, Châteaufort, Auffargis) ou au contraire qui lui a servi de protection naturelle (Chevreuse, La Celle-les-Bordes, Saint-Rémy-lès-Chevreuse). De nombreux moulins, à blé, à tan, à activités industrielles y puisaient leur énergie.

LES ORIGINES DU PEUPEMENT

Les plateaux sont une zone d'implantation préhistorique diffuse. Depuis le XIX^e siècle, fouilles et découvertes fortuites ont révélé de la pierre taillée à La Celle-les-Bordes et Clairefontaine, de la pierre polie à Sonchamp, des sites datant du Montmorencien à Milon-la-Chapelle, Senlisse et Auffargis. La période gallo-romaine est plus riche, ce qui n'étonnera pas si l'on remarque que les communes du Parc Naturel Régional sont traversées par trois principales voies romaines : celle menant de Rambouillet à Orléans, celle qui, allant de Paris à Chartres, passe par Bonnelles où elle croise la voie reliant Dreux à Corbeil par Vieille-Église et La Celle-les-Bordes. Sur ce territoire de passage, la plupart des villages sont mentionnés dès le VIII^e siècle comme faisant partie de l'ancienne forêt d'Yveline dans l'acte de donation de Pépin le Bref en 768 à l'abbaye de Saint-Denis.



Eglise paroissiale de Senlis. Peinture murale faite par Charles-Louis Vielcazal en 1877.

UN TERRITOIRE SOUS INFLUENCES

Au Moyen Âge, le territoire qui forme le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse se situe à la périphérie du domaine royal. Les seigneurs peu soumis qui parsèment encore les terres royales sont particulièrement nombreux : apparentés à la famille de Montlhéry, ce sont principalement les barons de Chevreuse, de Montfort et de Rochefort. Par ailleurs les évêques de Paris et de Chartres ainsi que quelques grandes abbayes – Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Benoît-sur-Loire, etc. – exercent une suzeraineté très importante. L'unification du domaine royal, à partir du XII^e siècle, se fait lentement et le pays reste longtemps marqué par les sites plus ou moins fortifiés du territoire contrôlé par les héritiers de Thibaut File Etoupe puis d'Amaury 1^{er} de Montfort. Quant aux seigneurs ecclésiastiques, dont l'influence perdure parfois jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, ils ont également marqué le paysage, étant à l'origine de défrichements et de peuplements, principalement dans la forêt d'Yveline, à Clairefontaine, à Auffargis ou à Magny-les-Hameaux autrefois Magny-l'Essart. Ne faut-il pas voir dans cette concentration d'influences complexes une des causes des innombrables fondations pieuses qui ont émaillé la haute vallée de Chevreuse : l'abbaye de Port-Royal fondée en 1204 par Mathilde de Garlande dont la famille porta Rochefort dans la maison de Montfort, les Vaux-de-Cernay en 1128 par Simon de Neauphle, seigneur allié aux comtes de Montfort, les multiples prieurés fondés par les abbayes parisiennes – Saint-Martin-des-Champs à Bonnelles, Saint-Germain-des-Prés à La Celle, Saint-Maur-des-Fossés à Moutiers et à Yvette.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la situation politique est profondément différente de celle des premiers temps féodaux : le pouvoir royal s'est affermi sur l'ensemble du domaine, mais c'est la protection de Paris qu'il faut assurer. On modernise alors quelques forteresses stratégiques : sur le chemin de Paris à Chartres, Chevreuse est de celles-là. L'importance de la baronnie ne cesse d'ailleurs de grandir : Milon-la-Chapelle, Maincourt, Dampierre, lui sont incorporées ainsi qu'un grand nombre de terres et de petits fiefs. Le domaine est érigé en duché par François 1^{er}, il devient duché-pairie pour Claude de Lorraine en 1612.

A six lieues de Paris, un territoire si riche en établissements religieux et en possessions ecclésiastiques ne pouvait que souffrir des guerres de religion. L'abbaye des Vaux-de-Cernay est endommagée, de même l'imposante forteresse de La Madeleine, à Chevreuse. Au sortir de difficultés politiques et, par voie de conséquence, économiques, nombreuses sont les seigneuries qui ont changé de mains : le chapitre de Notre-Dame de Paris vend ses petits fiefs de la vallée de Chevreuse ; à Bonnelles, Charles de Villeneuve, endetté par le service de la guerre et victime de la baisse de la rente foncière, ne peut éviter à son domaine chargé de créances d'être vendu après sa mort. Les terres trouvent des acquéreurs parmi la bourgeoisie marchande, les officiers, les gens de justice dont certains accèdent peu à peu aux classes dirigeantes. Quant aux officiers royaux, ce sont là pour eux de multiples possibilités d'augmenter un patrimoine déjà important ; quelques riches seigneuries prennent d'autant plus d'ampleur que la proximité de

Paris leur donne un attrait tout particulier. Parmi les personnages qui confortent ainsi leur position dans le pays, Claude de Bullion, surintendant des finances et garde des Sceaux ajoute Bonnelles à Bullion, Louis Habert de Montmort, conseiller d'État, acquiert la seigneurie du Mesnil-Saint-Denis et plusieurs fiefs des environs, Jean Freddy, avocat au Parlement, s'implante à Coubertin dont ses descendants feront un beau domaine.

Le XVII^e siècle apporte une nouvelle période de troubles, la Fronde : l'abbaye de Port-Royal est transformée en camp retranché à l'initiative du duc de Luynes. Un mur d'enceinte renforcé de tours carrées y met à l'abri les paysans des environs. Ce témoignage du rôle politique de l'abbaye rappelle son rôle économique traditionnel : la vocation du pays de Chevreuse est encore presque exclusivement agricole. En ces temps de marasme de l'agriculture, l'industrie rurale est un complément indispensable mais trop rare ici. Lorsque Colbert ouvre à Chevreuse une manufacture de serge anglaise, il entend limiter les importations du royaume mais aussi aider les populations en diversifiant leurs activités. C'est un échec mais c'est peut-être aussi un symbole, celui de l'immixtion de la monarchie dans la vie de cette contrée. Avec l'installation de la Cour à Versailles, la proximité du pouvoir royal qui donne tant d'attraits aux seigneuries de cette proche province va modifier les enjeux. Le grand rassembleur de terres qu'est Louis XIV organise de multiples échanges pour doter sa famille ou même, plus directement, pour installer son grand parc de chasse.

Il faut bien admettre que les deux siècles suivants n'apportent guère de changements notables. Même l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle n'entraîne pas d'accroissement spectaculaire de la population, contrairement à ce que l'on peut observer dans des communes plus proches de Paris.

ARCHITECTURE LOCALE, MATERIAUX LOCAUX.

Le patrimoine architectural des communes du Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse se caractérise par sa richesse et sa variété, même si les destructions et l'usure du temps nous privent d'une part non négligeable. La meulière que recèle le sous-sol a fourni, comme dans tout le sud-ouest de la région, l'essentiel du matériau de construction : autour de Chevreuse, des carrières fonctionnaient encore à la fin du siècle dernier. Presque toujours employée en moellons, la meulière constitue, quels que soient l'époque et le type de construction, la plus grande partie des maçonneries. Elle est employée recouverte d'un enduit, qui laisse plus ou moins apparaître le parement. Parfois associé à la meulière, le grès que l'on a extrait à Maincourt et Senlisse est beaucoup moins utilisé. Sa mise en œuvre est celle de la meulière, mais il est aussi employé seul aux XV^e et XVI^e siècles, en blocs taillés, pour des parties d'édifices plus soignées (donjon de La Madeleine, maison des Bannières à Chevreuse). C'est en chaînes d'angle, en corniche, en encadrement de baies et en soubassement, qu'il est utilisé le plus souvent. La mise en œuvre de la construction en meulière nécessite des remises en état assez fréquentes. C'est de cette technique que relèvent presque toutes les églises paroissiales construites généralement à partir du XIII^e siècle. S'explique alors la rareté des percements anciens



Colombier de la ferme de Coubertin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

aisément refaits à la faveur d'une reconstruction des « costières ». S'explique aussi l'absence de sculpture et même de mouluration. La nef vraisemblablement unique à l'origine dans la plupart des cas, a été agrandie d'un collatéral, plus rarement de deux, lorsque le village se développe. Le clocher, à l'origine couvert d'un toit en bâtière, est un massif de plan carré ou rectangulaire élevé contre la nef qu'il contribue à étayer. On note, sur les plateaux du sud, la présence de clochers d'une hauteur exceptionnelle comme ceux de Cernay-la-Ville et de Sonchamp. Le chœur à chevet plat, plus rarement arrondi, a parfois été voûté de pierre ultérieurement lorsque le seigneur, qui en avait la charge, pouvait envisager une telle dépense. C'est le cas à Choisel, au XVII^e siècle. Durant la période médiévale, le couverture en charpente semble avoir été constant. Si ces caractéristiques s'appliquent pour l'essentiel à l'église de bourg qu'est Saint-Martin de Chevreuse, il n'en va pas de même de l'église de Sonchamp, d'une surprenante richesse de construction. En fait elle évoque plutôt la manière de bâtir des belles abbayes qui sont concentrées dans les vallons humides de cette partie du Hurepoix. Leur grand nombre a déjà été évoqué. Leur notoriété tient à leur histoire mais aussi, pour certaines, à la qualité de leur architecture. Quoi de plus fondamentalement lié à l'art médiéval que la célèbre rose des Vaux-de-Cernay ? Augustins et Cisterciens se partagent les fondations. A l'église abbatiale de Port-Royal, achevée en 1230, comme à Celle des Vaux-de-Cernay, rattachée à l'ordre de Cîteaux en 1147, c'est-à-dire peu avant les principales campagnes de constructions, on trouvait un plan en croix latine, un chevet plat éclairé d'un tri-

plet, un petit clocher en charpente à la croisée, des voûtes d'arête. Cette architecture cistercienne ne s'orne d'aucun décor sculpté. Les Augustins, dont les deux abbayes sont dédiées à Notre-Dame, ne dédaignent pas, au prix d'une importation de matériau, l'ornement architectural sculpté : chapiteaux, culs-de-lampe et clés de voûte s'ornent de feuilles d'eau et de figures symboliques.

Tous ces lieux de culte et de vie monastique ont été des lieux de sépulture. Du Moyen Âge jusqu'à l'aube du XVII^e siècle, les dalles funéraires à effigies gravées qui recouvraient les tombes ménagées dans le sol des églises retracent la chronologie des abbés, des abbesse, des fondateurs, comme, dans les églises paroissiales, elles gardent la mémoire des prêtres et des seigneurs. Près d'une centaine sont conservées dans les différentes communes du Parc Naturel dont une importante série provenant de Port-Royal rassemblée à l'église paroissiale de Magny-les-Hameaux. Plus rares sont les gisants, mais trois seigneurs de Lévis du XIII^e siècle sont ainsi représentés à l'abbaye Notre-Dame-de-la-Roche dont l'église sert encore de sépulture à leurs descendants.

DES SITES JADIS FORTIFIES.

C'est à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e que se mettent en place les fortifications. A l'exception de la forteresse de La Madeleine à Chevreuse, il ne reste à peu près rien des six châteaux forts – d'importance inégale il est vrai – qui s'élevaient aux bords des vallées de l'Yvette et de la Mérançaise. Lieux de passage dans ce territoire de frontière, les vallées offraient des reliefs propices à l'implantation de postes fortifiés. Dominant la Mérançaise, deux châteaux – dont un des donjons révèle encore son plan cylindrique – s'élevaient à Magny-les-Hameaux. Le château du Marchais à Lévis occupait un site de rupture de pente. Le nom de Châteaufort garde le souvenir d'une des plus importantes places fortes du Hurepoix. Reconstitué plus tard, le château de Chevreuse est d'une composition beaucoup plus complexe autour de son donjon rectangulaire. Les deux enceintes fortifiées successives de la ville prenaient appui sur celle du château (voir plan p. 21).

ARCHITECTURES DE LA RENAISSANCE AU XVIII^e SIECLE.

L'activité architecturale au début du XVI^e siècle, à l'instar de ce qui se passe en Ile-de-France, est très ralentie ; aucun chantier nouveau ; la seule construction d'envergure parvenue jusqu'à nous est le cloître finement sculpté de l'abbaye des Vaux-de-Cernay aujourd'hui transformé en une fontaine dédiée à saint Thibault. On constate alors l'émergence du manoir qui associe un logis pour le seigneur-paysan, des bâtiments agricoles et un dispositif de fortifications souvent assez symboliques au tracé rectangulaire : douves, châtelet d'entrée, tours aux angles. La Cour Senlisse, le manoir des Carneaux à Bullion, La Malvoisine à Senlisse et plusieurs autres ponctuent dès cette époque un territoire encore peu peuplé. C'est au siècle suivant que se développent de véritables châteaux dont le second Dampierre, édifié entre 1675 et 1685 par Jules Hardouin-Mansart, représente sans doute le plus prestigieux exemple. En utilisant les assises en grès et meulière du premier château, en conservant une partie des douves, l'architecte a ainsi



Douves du château de Bévilleurs-Breteuil à Choisel.

marqué la volonté de ne pas rompre avec la tradition et de pérenniser l'implantation d'origine. C'est un processus analogue qu'on retrouve au château de Breteuil. Leurs parements de brique et pierre donnent ses lettres de noblesse à une pratique introduite dès le XVI^e siècle. Utilisée en chaînes, en bandeaux ou en corniche comme aux manoirs des Bouillons, de La Celle-les-Bordes ou de La Cour Senlisse, on rencontre aussi la brique au chevet de l'église de La Celle, à la chapelle seigneuriale de l'église du Mesnil-Saint-Denis en discret rappel de l'appareil brique et pierre du château. Son emploi se généralisera et se diversifiera au cours du XIX^e siècle. A partir des dernières années du XVII^e siècle, la construction ou l'aménagement de maisons de plaisance prend une certaine ampleur. Situées à l'écart de la route, au milieu de parcs ou de jardins d'agrément, ces demeures à l'architecture discrète occupent de vastes parcelles. Le « château » de Brouessy à Magny-les-Hameaux qui appartient à une personnalité parisienne est très représentatif de ce type de demeure qui, contrairement aux manoirs, s'isole de la ferme et de ses bâtiments agricoles.

La plupart des maisons rurales et urbaines, des fermes et des moulins remontent aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'enquête de l'Inventaire général a permis de dégager de grandes familles morphologiques plus ou moins spécifiques à ce territoire. Rassemblant logis et parties agricoles – étable, écurie ou grange – dans un seul et même bâtiment longitudinal couvert d'une même toiture, le type bloc-à-terre est assez répandu, surtout dans les vallées. Petite exploitation typique du cultivateur, le bloc-à-terre peut être agrandi au fur et à mesure des besoins, au moindre coût. Construit en rez-de-chaussée, il occupe une surface au sol importante ; c'est pourquoi la forme ou l'exiguïté de la parcelle peuvent conduire à construire des annexes séparées. La ferme à logis isolé comporte des bâtiments à usage agricole distincts du logis : c'est un type d'organisation fréquent dans les grandes exploitations céréalières des plateaux, construites autour de vastes cours, notamment aux confins de la Beauce. Le logis comporte au moins un étage carré et se distingue par le soin apporté à sa construction : un arc en plein cin-

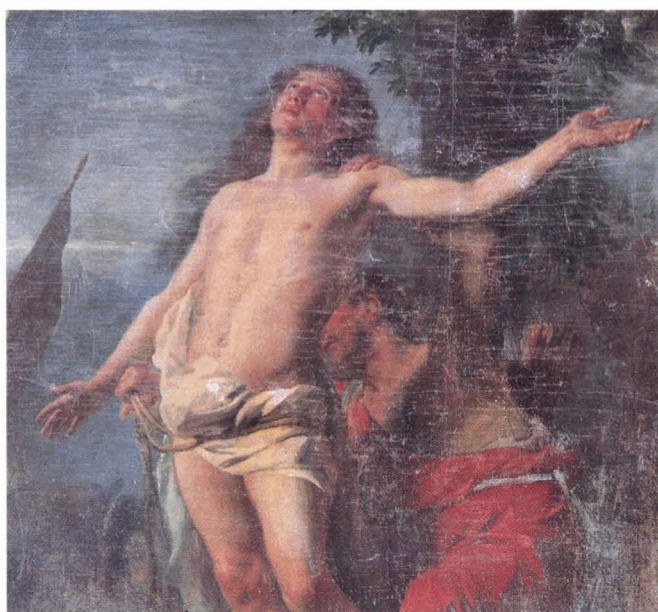
tre signale l'entrée du logis de la ferme de Belle-Panne à Levis-Saint-Nom, une toiture à croupes couvre celui de la ferme 16, rue André Thome à Sonchamp. A partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, on voit se construire des maisons au milieu de vastes parcelles ; les logis sont couverts de toits à croupes, les façades comportent souvent un décor dans l'enduit. Elles constituent ainsi le prolongement du château de plaisance et attestent l'ancienneté de ces campagnes comme lieu de villégiature.

En revanche, en ville, à Chevreuse et dans une moindre mesure à Châteaufort et à Bonnelles, l'organisation des masses sur la parcelle est presque toujours la même : les maisons se répartissent alors en deux grands types selon la manière dont s'effectue l'accès à la cour arrière. La présence d'une allée, couloir qui traverse la largeur du bâtiment de la rue à la cour, est le trait dominant d'un type de maison de petites dimensions, qui comporte ou comportait une boutique au rez-de-chaussée et souvent un escalier hors-œuvre rejeté côté cour. Ce parti distributif a été repéré à Chevreuse dans des maisons autour de la place des Halles et dans le centre de Bonnelles. Rattachées à ce type, mais de construction plus récente – fin XVIII^e ou début XIX^e siècle – plusieurs maisons de Bonnelles forment une famille morphologique cohérente. Un vestibule central abrite le départ de l'escalier et permet l'accès à la cour arrière ; la façade est symétrique par rapport à la porte d'entrée batarde. Cette disposition rappelle certaines maisons à Rambouillet. Si la cour arrière est accessible en voiture par un passage cocher couvert, deux variantes sont possibles : le passage peut être latéral et dégager un espace réservé au commerce, comme dans plusieurs maisons de la rue de Paris et du faubourg du Pont-au-Bassin à Chevreuse. Lorsque le passage cocher occupe le centre de la façade, la maison est située sur une parcelle plus vaste avec une cour close de bâtiments et un jardin. Leur concentration sur le côté sud de la rue de la Division Leclerc le long de l'Yvette indique qu'elles ont pu être liées à une activité industrielle – tanneries et peut-être draperies à l'origine – et à la position sociale privilégiée du propriétaire.

UN PATRIMOINE MOBILIER D'UNE EXCEPTIONNELLE RICHESSE.

Comparé à d'autres territoires de l'Ile-de-France, le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse recèle un nombre relativement élevé d'œuvres de grande qualité. Une quinzaine de statues de la fin du Moyen Age et de la Renaissance subsistent à ce jour. Généralement en pierre, elles sont plus rarement en bois ; parmi ces dernières, la Crucifixion de Clairefontaine, dont on a depuis peu dégagé la polychromie originelle, mérite d'être citée. Dans la même église, une Vierge à l'enfant en calcaire peut être mise en rapport avec un marché passé en 1560 avec André Pilon, père du célèbre sculpteur parisien. Au XVII^e siècle, les églises de Bullion et de Choisel semblent avoir été particulièrement favorisées. On sait qu'en 1629 les seigneurs de Bullion firent don de vitraux pour le chœur. Quelques années auparavant, le chœur de l'église de Chevreuse, nouvellement reconstruit, avait également reçu une série de vitraux. Les offrandes d'œuvres d'art à l'église pouvaient ainsi émaner de riches paroissiens, du seigneur, mais aussi du curé

comme à Choisel, où il fit don de la belle chaire soutenue par une cariatide. Enfin le mobilier garde parfois le souvenir des marguilliers commanditaires sous la forme d'initiales inscrites dans le décor. C'est souvent à l'époque classique que les édifices religieux sont dotés d'une chaire, d'un banc d'œuvre, parfois de lambris ou de stalles ; les retables semblent plus rares. Tout ce mobilier en bois sculpté et parfois daté, a souvent été maintenu en place jusqu'à une époque récente. La peinture, plus fragile, a laissé peu d'exemples de qualité. C'est de nouveau à Choisel que l'on trouve une des rares peintures murales encore visibles. Elle date de 1618. Dans la même église, la « Guérison d'un malade » fut peinte en 1765 par Pierre Le Sueur, petit neveu d'Eustache. Le « Saint Sébastien » de Bullion enfin, d'une composition de qualité et d'un coloris harmonieux, fut très vraisemblablement commandé au XVII^e siècle, tout comme la statue en pied de saint Vincent : ce sont là les deux saints éponymes du lieu.



Eglise de Bullion. Saint Sébastien. Ecole française du XVII^e siècle.

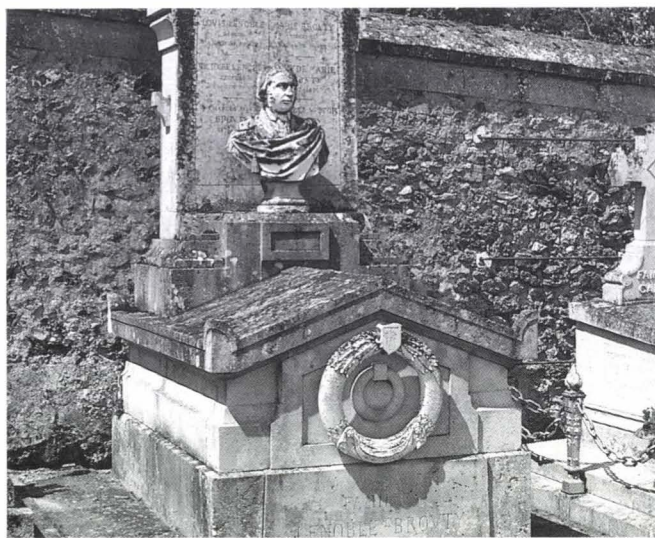
UN NOUVEAU DYNAMISME AU XIX^e SIECLE.

Sur des sites occupés au cours des siècles précédents, de nombreux châteaux sont reconstruits à partir du milieu du XIX^e siècle. Tandis que châtelains et paroisses enrichissent des églises dotées d'un mobilier renouvelé, les institutions républicaines incitent les communes à installer des mairies et des écoles.

Le nouveau château de Bonnelles est édifié pour Giraud d'Uzès à partir de 1849 par un architecte à la mode. Comme celui de Pinceloup à Sonchamp, dont le parc est organisé par Louis-Sulpice Varé, il est conçu pour servir de cadre à une vie à la fois mondaine et agreste. Au même moment, le château de Méridon à Chevreuse est transformé en rendez-vous de chasse et la duchesse d'Uzès adapte l'ancienne demeure des Harville pour accueillir son célèbre équipage.

La physionomie des villages se modifie sensiblement tant par l'aménagement des routes que par l'introduction d'équipements publics qui témoignent d'une volonté d'améliorer la vie rurale ; ce sont principalement des lavoirs ou des pompes publiques. Parfois dûs à la libéralité d'un châtelain, ils peuvent être

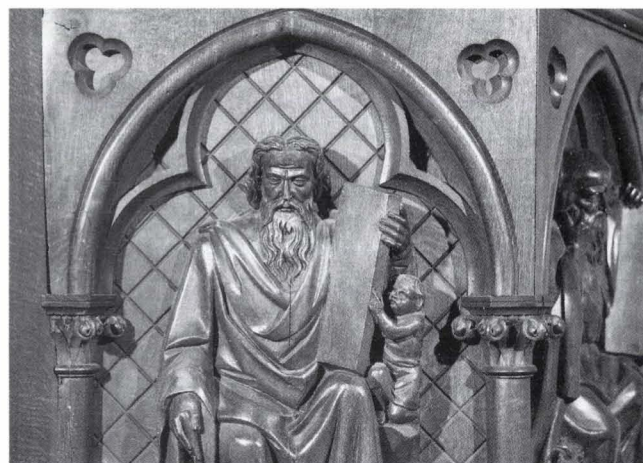
alors un signal urbain comme la fontaine à décor allégorique que les Rothschild font édifier sur la place d'Auffargis. Ces fréquentes libéralités sont également à l'origine de la construction d'un presbytère à Choisel et d'une école à Saint-Benoît et à Dampierre. Cependant, c'est la commune qui assume généralement la reconstruction des presbytères et surtout la construction publique par excellence, la mairie-école. Elle s'adresse pour cela à un architecte local : Baurienne, de Saint-Cyr-sous-Dourdan, est presque le seul à être sollicité au milieu du siècle. Un peu plus tard, les chantiers se multiplient ; Charles Brouty (1823-1885), architecte à Chevreuse, en dirige un grand nombre. Le programme associe la mairie et l'école, cette dernière sous la forme d'une aile à l'arrière ou de deux ailes latérales si les enfants sont plus nombreux. Cette disposition en corps multiples, rationnelle, reflet d'un programme et non d'une tradition, introduit dans les villages une forme architecturale nouvelle issue de modèles. Dès lors la construction édilitaire se distingue suffisamment des autres édifices pour que l'architecte puisse y mettre en œuvre des matériaux locaux non sans prédilection pour l'appareil brique et pierre, référence à l'architecture noble de la région.



Cimetière de Chevreuse. Tombeau de la famille de l'architecte Charles Brouty.

Dans un pays resté rural, le XIX^e siècle apporte une industrialisation ponctuelle dont il ne reste guère de traces architecturales à l'exception de la cheminée de la blanchisserie de Courcelle. La fabrique de canons de Vaugien comme le hangar de constructions d'avions à Châteaufort ont disparu.

Le mobilier et les objets liturgiques ayant souvent été dispersés ou détruits à la Révolution, on s'efforce



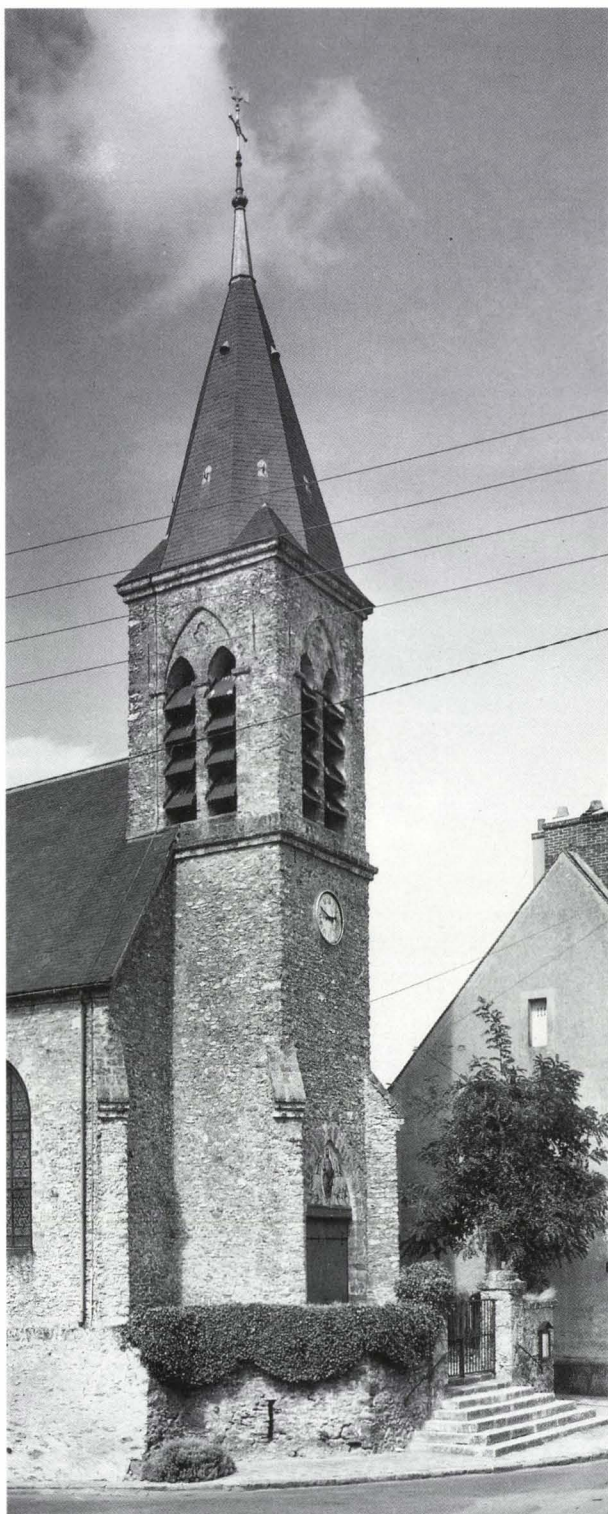
Eglise paroissiale de Bonnelles. Détail de la chaire à prêcher donnée par Honoré Pierre Trechu, ancien maire, et son épouse en 1872.

au cours du XIX^e siècle de reconstituer le décor des églises. Le goût pour le Moyen Age qui se manifeste dès les années 1830-1840 inspire de nombreuses créations dans tous les domaines : si les peintures qui ornent Saint-Pierre de Dampierre constituent aujourd'hui l'un des derniers témoignages d'une mode alors très largement répandue, les vitraux ont été conservés en plus grand nombre. On citera ainsi les verrières de Bazin, du versaillais Ripeau, exécutées entre 1866 et 1902 pour l'église de Sonchamp, mais aussi celles encore anonymes à Saint-Rémy-lès-Chevreuse ou Cernay-la-Ville. L'orfèvrerie adopte également des formes néo-médiévales, tout comme le mobilier. Ainsi, le maître-autel que Ch. Gardien réalisa en 1861 pour Saint-Denis de Senlisse fait directement référence au style gothique : colonnettes surmontées de chapiteaux à crochets, arcatures brisées, pinacles, sont autant d'éléments empruntés au vocabulaire architectural du XIII^e siècle. A Clairefontaine, un maître-autel d'un modèle similaire et portant la même signature permet de rappeler qu'au siècle de l'industrie, même les fabriques d'art religieux n'échappent pas à une certaine forme de production en série.

Les images publiées dans les pages qui suivent représentent à peine quinze pour cent de l'ensemble du patrimoine architectural et mobilier ancien que possèdent les communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Toutes ces œuvres, qu'elles soient modestes ou de premier ordre, méritent attention et respect. Souhaitons que cette anthologie – reflet, dans une certaine mesure, du goût et de la sensibilité de l'équipe régionale de l'Inventaire général – invite les habitants du Parc à découvrir et à faire découvrir leurs richesses d'art ; la vigilance de tous sera le meilleur garant de la sauvegarde et de la mise en valeur de ce patrimoine.

AUFFARGIS

Des vestiges préhistoriques et gallo-romains indiquent une présence humaine très ancienne sur le territoire de la commune d'Auffargis. Le village s'est développé à flanc de coteau principalement le long d'une rue sinueuse. Au milieu du XIX^e siècle la construction d'une nouvelle église à la sortie nord du village consacre l'extension de celui-ci vers la vallée du Rû des Vaux de Cernay. Très peu de constructions anciennes subsistent à Auffargis où des travaux d'alignement ont modifié les façades de la rue principale à la fin du XIX^e siècle. Seul le logis du manoir de la Recette a conservé des volumes du XVI^e siècle mais les transformations successives ont altéré ses ouvertures. C.W.



L'église Saint-André a été construite de 1853 à 1855 par l'architecte ramboliteux Charles Avril sur des plans établis par un autre architecte, Daniel Ramée (1806-1887). L'édifice, de plan fort simple, comporte l'inévitable clocher-porche qui est l'une des caractéristiques de l'architecture religieuse de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Celui-ci s'ouvre par un modeste portail dont l'originalité réside dans le décor de céramique qui orne le tympan. C.W.

Manoir de la Recette. Fenêtre du logis. Il ne subsiste que le logis du manoir construit au XVI^e siècle pour une branche cadette de la famille d'Angennes qui tient alors la seigneurie de Rambouillet. Cette demi-croisée n'était pourvue que d'un meneau transversal dont on devine l'emplacement aux deux-tiers de la hauteur alors qu'à cette époque les croisées plus larges comportaient des meneaux cruciformes. C.W.



Au cimetière, la tombe de la famille Cutter Gevelers est ornée de cette statuette de terre cuite qui date vraisemblablement des années 1930-1935. Sous la forme d'un ange assis, dormant la tête appuyée sur la main, cette figure est une allégorie du sommeil éternel. C.W.

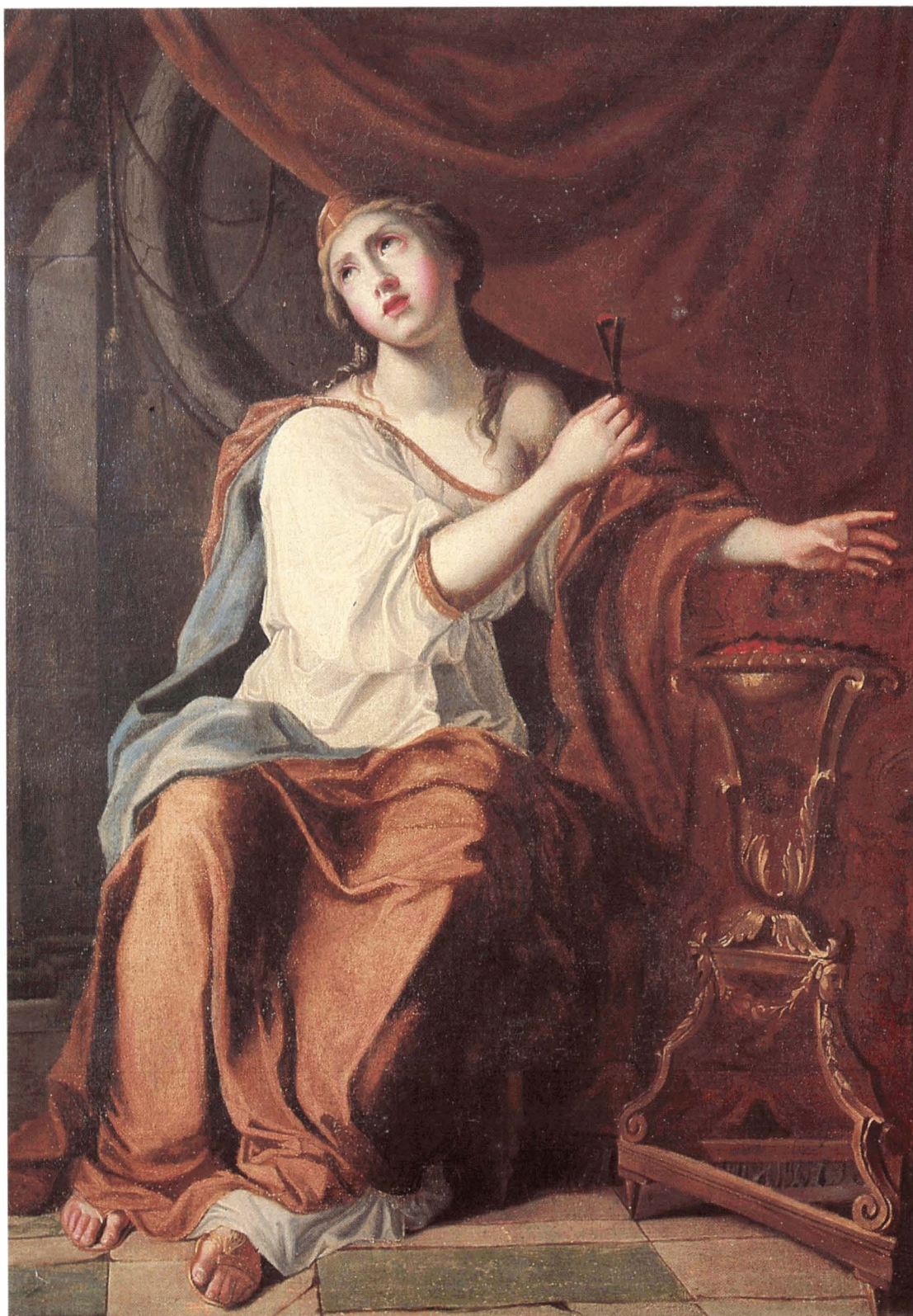
BONNELLES

L'existence présumée d'une station routière à Bonnelles dans l'Antiquité s'explique par le fait que l'ancienne route de Paris à Chartres traverse la commune d'est en ouest. La terre de Bonnelles appartient à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, des seigneurs laïcs apparaissant au XIII^e siècle. C'est aux La Villeneuve que l'on attribue la construction du premier château, entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Un peu plus tard, on fortifie le manoir de Bissy. Dans leur état actuel, ces deux édifices datent pour l'essentiel du XIX^e siècle. En 1868-1869 l'architecte Baurienne restaure entièrement l'église paroissiale Saint-Gervais-Saint-Prottais, attestée dès 1119. Aujourd'hui, l'agriculture représente la principale activité de cette commune, qui, par l'architecture élaborée de ses maisons s'apparente plus à un bourg qu'à un village rural. J.F.



Château de Bonnelles. Il ne demeure rien du premier château médiéval. L'actuelle demeure, construite par J.A. Froelicher et C. Parent pour le duc Giraud d'Uzès en 1849, présente une étonnante écriture architecturale faite tout à la fois de références historiques et d'invention dans l'agencement des motifs. L'architecte Froelicher très apprécié de la bonne société du Faubourg Saint-Germain, s'exerce ici à des variations sur l'emploi de la brique et de la pierre qui comptent sans doute parmi les premiers exemples du genre. Si les cuirs maniéristes, les médaillons de bronze, les baies en plein cintre évoquent de discrètes réminiscences italiennes, la franche utilisation du parement en meulière ocre jaune et ocre brun, rattache le château au mode de construction local et témoigne du souci de s'intégrer au pays. D.H.

BONNELLES



L'église de Bonnelles conserve un tableau « la mort de Porcia » dont le thème iconographique rare est tiré de l'histoire romaine : Porcia fille de Caton et femme de Brutus avait décidé de se donner la mort après le désastre de Philippes. Comme ses proches la surveillaient pour l'en empêcher, ôtant de sa portée glaives et couteaux, elle avala les charbons ardents de son brasero et périt ainsi d'une mort cruelle. Ce tableau du milieu du XVIII^e siècle a dû faire partie d'un de ces ensembles représentant « des femmes fortes » que peintres et graveurs reproduisirent notamment à partir du XVII^e siècle ; on les rencontre généralement dans les châteaux et les riches demeures. D.H.

BONNELLES

Château de Bissy, châtelet d'entrée. C'est en 1558 que Nicolle Mulon, notaire et secrétaire du Roi, obtient le droit de fortifier son manoir dont on voit ici pratiquement les seuls vestiges. L'ensemble du domaine fut en effet détruit après 1805 et reconstruit sur le même emplacement vers 1837. De larges douves aujourd'hui enjambées par un petit pont protégeaient une construction qui s'apparente tout à fait par la mise en œuvre des matériaux et le décor très sommaire aux manoirs ruraux du sud des Yvelines. D.H.



Château de Bissy. Les grandes statues monumentales de Zéphir et de Flore, sculptées dans le calcaire, datent vraisemblablement du XVIII^e siècle. Le traitement du manteau et de la chevelure de Zéphir qui tenait sans doute un petit génie ailé dans sa main droite est caractéristique de cette statuaire de plein air dont on aimait orner les parcs. D.H.



Façade, 31 rue de la Division Leclerc. Le repérage a mis en évidence plusieurs maisons qui, comme celle-ci, présentent un parti d'élévation régulière, symétrique de part et d'autre de la travée centrale qui s'ouvre sur un vestibule desservant les pièces du rez-de-chaussée et l'escalier. Reconstituée après l'établissement du cadastre de 1826, elle a conservé un décor dans l'enduit caractéristique des maisons de centre de bourg – pilastres, corniche et bandeau – décor souvent mutilé, voire supprimé lors de ravalements successifs. M.G.

BONNELLES



L'entrée nord du village est marquée par la présence de cette maison située 49 rue de la Libération, exceptionnelle par sa silhouette imposante et trapue. La mise en œuvre du grès taillé – à l'angle des maçonneries, autour des ouvertures, à la corniche – la forme des ouvertures, les proportions du toit, sont à rapprocher de celles déjà repérées dans des logis de fermes autour de Rambouillet, également datables du XVII^e siècle. Au pignon, trois corbeaux au niveau du plancher de l'étage et un départ d'arc révèlent l'existence d'un ancien passage couvert d'accès à la cour arrière. Les épis de faîtage en terre cuite, d'un modèle ancien, rarement en place aujourd'hui, sont à signaler. M.G.

BULLION

La rivière de la Celle, qui coule du sud au nord, a façonné le paysage de Bullion : il est composé de vallées peu profondes et de coteaux boisés. Ceux-ci bordent la commune de toutes parts. Seule une petite portion du territoire au nord est couverte par le plateau de Ronqueux domaine de cultures céréalières. Le village, les écarts de Moutiers et des Carneaux sont pratiquement en fond de vallée. En 615, dans le Polyptique d'Irminon, le village est attesté sous le nom de Bualo. Bertrand, évêque du Mans, est alors cité comme seigneur du lieu. La famille de Boulon figure dans les actes à partir du XII^e siècle ; les descendants de Jean de La Motte conserveront le domaine jusqu'en 1611, lorsque Claude de Bullion, conseiller du roi et seigneur de Bonnelles, fait l'acquisition du manoir seigneurial. C'est ainsi que la terre prend le nom du célèbre ministre de Louis XIII. Enfin, en 1706, la propriété de Bullion entre dans la possession des ducs d'Uzès. Sur le territoire de la commune, à Moutiers, se trouve le prieuré bénédictin Sainte-Anne, attesté dès 1262, qui dépendait de Saint-Maur-des-Fossés. Sa chapelle rebâtie entre 1555 et 1585 fut restaurée et agrandie au milieu du XIX^e siècle. A la même époque, en 1868, la municipalité charge l'architecte Baurienne de la construction de la nouvelle mairie-école. Le lavoir communal est bâti en 1877 avec les matériaux provenant de la destruction de l'ancienne classe. J.F.

Sur cette vue prise du sud-est, on reconnaît sans peine comment le village s'organise autour de l'église paroissiale dédiée à saint Vincent et saint Sébastien. Celle-ci, flanquée du presbytère – à gauche de l'abside – est un édifice composite, dont la construction s'échelonna du XI^e siècle jusqu'au début du XVI^e. Elle présente néanmoins quelques éléments caractéristiques pour le sud des Yvelines : le bas-côté traité comme des chapelles juxtaposées et le clocher élané flanquant la nef. [Eglise I.S.M.H.] J.F.



Le mur en grès et meulière est recouvert d'un enduit rocaillé, très en vogue à la fin du XIX^e siècle : sur les moellons dont le parement est visible, l'enduit est constitué de mortier teinté dans lequel on a noyé des éclats de meulière, parfois mêlés à du machefer. Souvent utilisé, comme ici, en panneaux limités par un encadrement en plâtre lissé qui correspond aux lignes de structure, ce revêtement trouve avec l'emploi de la meulière une expression spécifiquement régionale. M.G.



BULLION



Le manoir des Carneaux, tel qu'il se présente de nos jours, est encore très représentatif de ces petites exploitations seigneuriales dont l'origine remonte le plus souvent aux XIV^e et XV^e siècles. A la Révolution, l'ensemble qui appartient à la famille Crussol d'Uzès est vendu comme bien d'émi-gré. Un précieux plan retrouvé aux Archives départementales des Yvelines indique en 1796 un logis en équerre entouré de douves et flanqué d'une tour bien visible ici ; les bâtiments d'ex-ploitation, le colombier sont également en place. La haute silhouette du logis médiéval tranche sur les éta-bles plus basses ; entre les deux porches qui donnent accès à la grange, se trouve une de ces très rares aires à battre qui subsistent dans l'ensemble des communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. D.H.

LA CELLE-LES-BORDES

Localisé dans un site agréable, le village de La Celle occupe le vallon où coule le ruisseau du même nom. Le plateau de Cernay se développe à l'est, alors que dans sa partie ouest et sud le territoire de la commune est couvert par le bois domanial des Hauts-Besnières et le parc de la Verrerie, qui constituent la dernière extension de la forêt de Rambouillet. Ces trois sortes de paysages expliquent la présence de vigne (attestée au milieu du XVIII^e siècle), de terres de labour encore exploitées aujourd'hui et aussi l'importance traditionnelle de la chasse à La Celle-les-Bordes.

Une des premières mentions de la commune se trouve en 774 dans une charte de Charlemagne. Vers l'an 800, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés y possédait le manoir seigneurial et les maisons qui en dépendaient, deux moulins et deux églises. La première, dédiée à saint Germain fut « réédifiée à neuf » et dédiée en 1524 ; la seconde dédiée à saint Jean, aujourd'hui détruite, se trouvait aux Bordes : attestée au début du XIV^e siècle, elle figure encore sur le plan d'Intendance en 1785. La plus ancienne famille seigneuriale est celle des Harville, qui fit l'acquisition du fief en 1363, alors que la seigneurie des Bordes semble exister dès 1317. Le château de La Celle vraisemblablement construit par Claude de Harville vers 1580 a été aménagé à la fin du siècle dernier par la duchesse d'Uzès pour y abriter son célèbre équipage et ses trophées de chasse.

La mairie-école, comme souvent dans les communes bicéphales, a été implantée sur un replat à mi-distance de La Celle et des Bordes. L'agglomération des Bordes, dont le château constitue le noyau ancien, est formée de maisons rurales souvent antérieures au XIX^e siècle. Les constructions récentes se sont soigneusement regroupées à la sortie du village vers Cernay et sur le rebord du plateau, qui descend en pente raide vers La Celle. J.F.



La Celle, vue générale du village prise de l'est. On aperçoit le clocher carré de l'église Saint-Germain et la haute toiture du château que les façades de brique et de pierre apparentent à de nombreuses demeures du sud des Yvelines. Ce site admirable est l'un des mieux préservés des communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. D.H.

LA CELLE-LES-BORDES



Marie-Clémentine de Rochechouart Mortemart (1847-1933), arrière-petite-fille et héritière de la célèbre Veuve Clicquot, devint duchesse d'Uzès en épousant Emmanuel de Crussol. Personnage aux multiples facettes, elle se consacra essentiellement à la chasse à courre, à la tête de l'équipe de Bonnelles, installé dans le château de La Celle. Elle est également connue comme sculpteur et publia un recueil de souvenirs sous le pseudonyme Manuela. Sur ce portrait figure – à droite – la signature d'Edouard Crémieux, élève de Cormon et de Bouguereau. Né à Marseille en 1856, il exposa au Salon des Artistes français entre 1884 et 1914. Il s'agit ici d'une œuvre de jeunesse de l'artiste alors âgé de vingt-quatre ans. Une seconde version de ce tableau se trouve au château d'Uzès (Gard). J.F.

LA CELLE-LES-BORDES

*Château des Bordes. Le châ-
telet d'entrée est le seul ves-
tige de la fin du Moyen Âge ;
situé face à la route de Cer-
nay-la-Ville, il se mirait
jadis dans les eaux d'une
grande mare. La grange et le
colombier de plan circulaire
sont les témoins de camp-
agnes de constructions sur-
venues aux XVII^e et XVIII^e
siècles. Le parc à l'anglaise,
dont les frondaisons se
déploient à l'arrière-plan,
entoure le château neuf et
les écuries construits au si-
ècle dernier. D.H.*



*Maison, rue du Salfessier.
Cette partie du village de La
Celle était occupée par les
maisons où logeaient le per-
sonnel affecté au service du
château. Situées sur de peti-
tes parcelles adossées à la
butte boisée du parc, elles
comportent, comme celle-ci,
une courette avant et un jar-
din ; sous la gouttière, le
lambrequin en tôle découpée
et peinte est un ajout de la
fin du XIX^e siècle. M.G.*



CERNAY-LA-VILLE

Le village de Cernay est mentionné dès 768 dans une charte de Pépin le Bref : il fait partie de la forêt d'Yveline donnée à l'abbaye de Saint-Denis. Au XI^e siècle il appartient à Simon III de Neauphle qui fonde une abbaye, plus tard cistercienne, à proximité du village dans le vallon du Rû des Vaux. Pour distinguer les deux agglomérations, le village est désigné sous le nom de Cernay-la-Ville. Petite seigneurie relevant de celle de Chevreuse, le fief est tenu du XVI^e au XVIII^e siècle par la famille Furet tandis que l'abbé des Vaux-de-Cernay est seigneur d'une partie importante du territoire. Hameaux et fermes isolées complètent une agglomération principale qui s'est développée autour d'une place triangulaire où les auberges étaient nombreuses à la fin du XIX^e siècle quand Cernay était un but d'excursions dominicales très à la mode. Le paysage fait de forêts, d'étangs, de cascades et de rochers, attirait les peintres. François Louis Français (1814-1897), Champin, Jean Alexis Achard, Emmanuel Lancier et Léon Germain Pelouze constituèrent l'École de Cernay. C.W.

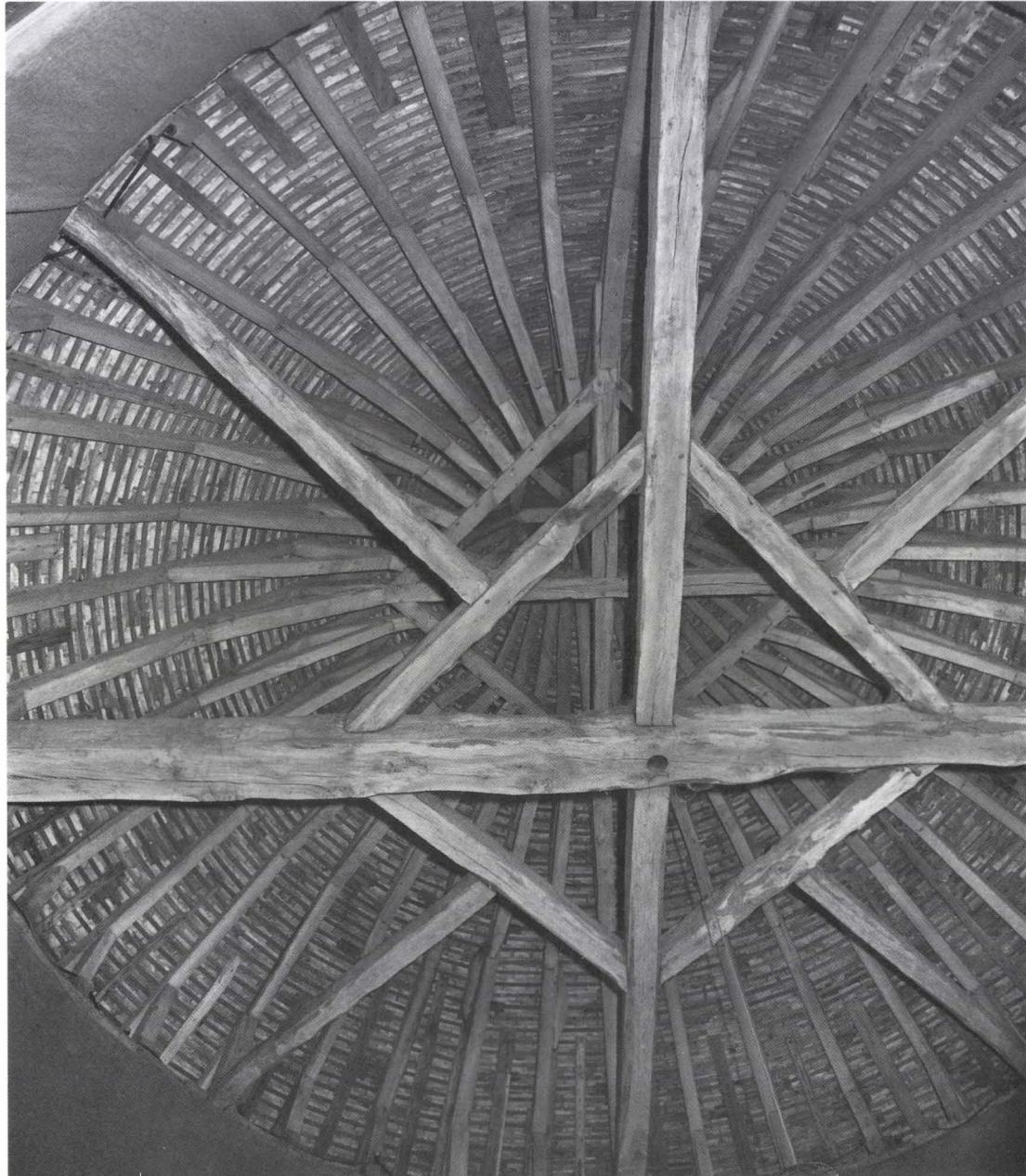


Vestiges de l'abbaye cistercienne des Vaux de Cernay fondée par Simon de Neauphle en 1128 et détruite après la Révolution : au premier plan les murs de l'église abbatiale construite au début du XIII^e siècle. A droite l'emplacement du chœur, détruit, est occupé par des arbres mais il subsiste un mur du transept. Au-dessus du collatéral sud, les murs de la nef montrent des fenêtres hautes largement ébrasées vers l'intérieur. On distingue à l'ouest la célèbre rose. Des voûtes d'arêtes couvraient les différents vaisseaux.

Les autres constructions sont dues à la famille Rothschild propriétaire du domaine dans le dernier quart du XIX^e siècle. Des éléments anciens ont été employés dans ce vaste château néo-gothique qui reprend en partie l'implantation des bâtiments conventuels et du moulin. L'étang est situé sur le rû des Vaux ; vaste et poissonneux, il procurait un revenu non négligeable à l'abbaye. [I.S.M.H.] C.W.

CERNAY-LA-VILLE

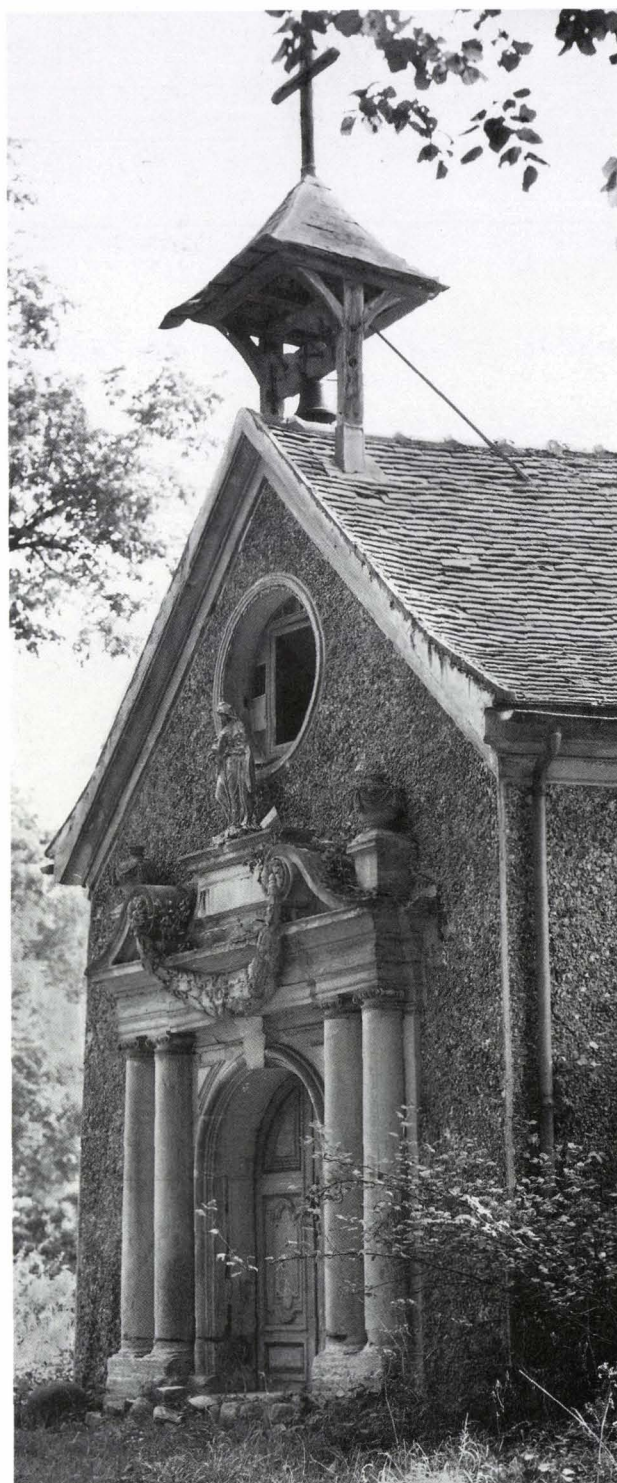
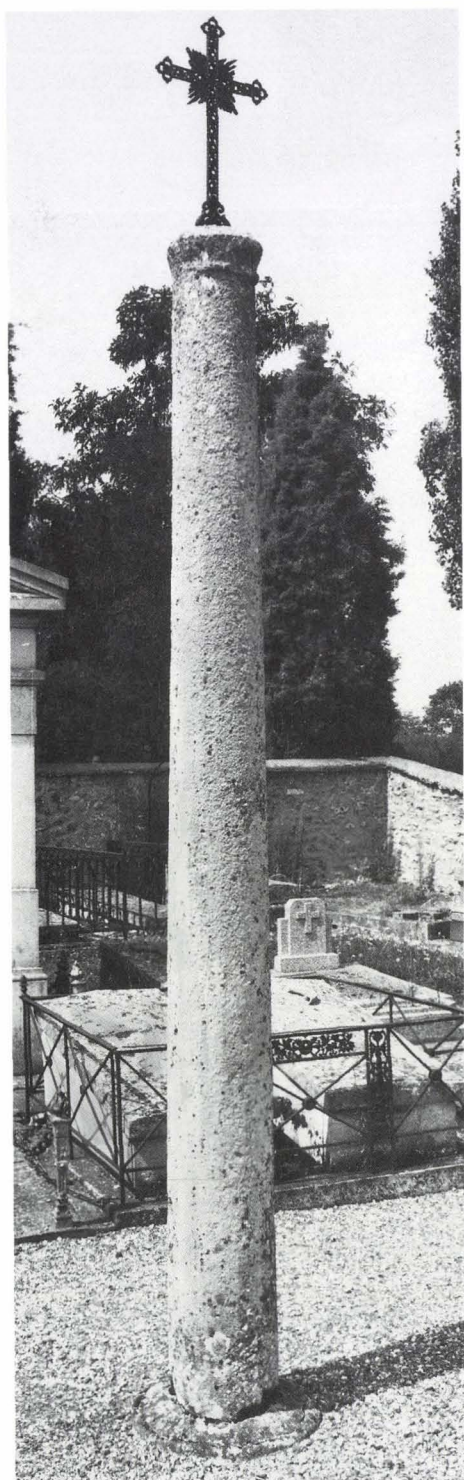
Eglise paroissiale Saint-Brice. Cette dalle funéraire à effigie est celle de Jean Furet et Catherine de Sainte-Marie son épouse. L'inscription, très effacée, permet toutefois de lire les dates de 1539 et de 1541. La famille Furet était seigneur de Cernay depuis 1523. C.W.



Château de Cernay. Charpente du colombier. La ferme du château conserve un beau colombier construit en moellon de meulière avec empattement et larmier en pierre de taille. Il est couvert d'un toit conique dont la très belle charpente comporte trois enrayures. On voit encore, au milieu du premier entrain, le logement du poteau central qui pouvait pivoter et permettait ainsi d'atteindre, depuis l'échelle tournante qu'il entraînait, l'ensemble des boulins. C.W.

CHATEAUFORT

La plaine de Saclay au nord-est et la vallée de la Mérantaise au sud-ouest délimitent le territoire de la commune qui se caractérise par une forte dénivellation entre le sommet du village, regroupé autour de la place Saint-Christophe et l'ancien hameau de la Trinité où se trouvait l'église paroissiale détruite pendant la Révolution. L'actuelle église paroissiale dépendait à l'origine du prieuré Saint-Christophe, situé un peu à l'écart de l'agglomération, surplombant la vallée. Les seigneurs de Châteaufort, apparentés à ceux de Monthléry, sont mentionnés dès le début du XI^e siècle. En 1068, il y aurait eu trois châtelains à Châteaufort, qui sont mis en rapport avec trois châteaux : à côté du château de Marly, sont attestés celui de La Motte et un château appelé « donjon » dont les vestiges subsistent encore. Au nord-ouest de la commune, se trouvait jadis l'une des portes du grand parc de Versailles construites à partir de 1682. J.F.



Le cimetière fut transféré à son emplacement actuel au milieu du XIX^e siècle. Il paraît probable que l'on ait alors conservé le fût de l'ancienne croix qui, d'après la base, peut dater du XV^e ou XVI^e siècle. J.F.

C'est vers 1817 que le portail de la chapelle de l'abbaye de Notre-Dame-du-Val à Gif-sur-Yvette (Essonne) fut remonté sur la modeste chapelle du château d'Ors. L'ensemble, très majestueux, daterait du début du XVII^e siècle. La lourde guirlande feuillagée et le fronton à volutes confèrent à cette composition l'aspect décoratif qui caractérise également les retables contemporains. J.F.

CHATEAUFORT

Cette cuve est le seul vestige de la chaire qui était encore en place au début du siècle. Elle est en chêne ; les panneaux sont ornés de rubans et de motifs floraux. Le panneau central est daté de 1702 : c'est peut-être la raison pour laquelle – selon une tradition locale – on pense que la chaire peut provenir de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs toute proche. Il s'agit d'un très bel exemple de sculpture ornementale. J.F.



Le château du Gavois fut élevé vers 1880 à l'emplacement de bâtiments plus anciens, dont il ne subsiste aucun vestige, et à proximité de l'implantation de l'un des trois châteaux du Moyen Age. On remarquera en particulier l'emploi de la brique et de la pierre dans un bâtiment dont l'organisation et les volumes paraissent aussi fortement inspirés du XVII^e siècle. Le pavillon de gauche et la terrasse sont une adjonction datant de 1910 due à l'architecte Paul-Henri Nénot (1853-1934), plus connu pour sa reconstruction de la Sorbonne. J.F.

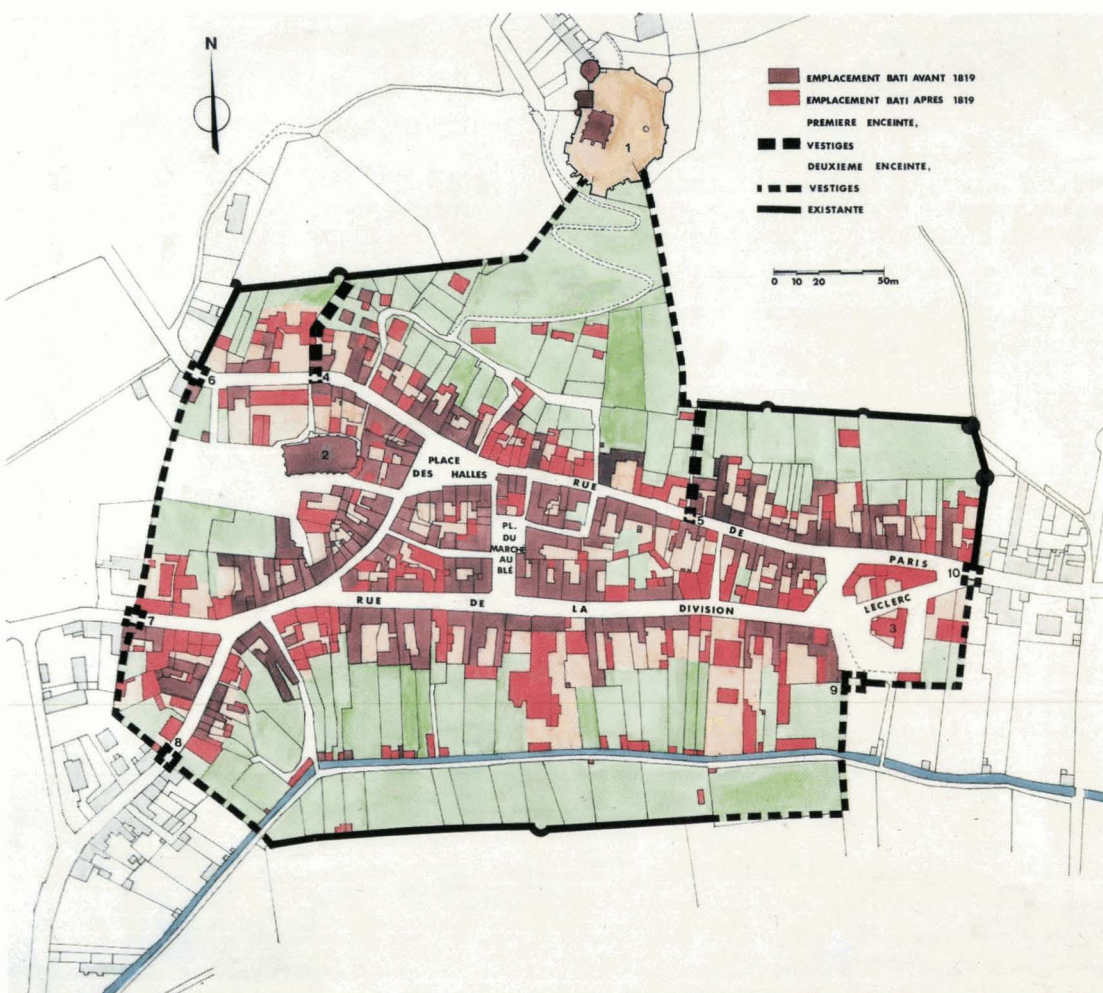


CHEVREUSE

Chevreuse s'est développé à l'abri d'un petit promontoire fortifié qui domine les plateaux alentours entaillés, à cet endroit, par trois vallées confluentes. La ville occupe un espace allongé qui s'étend au pied du château, sur la rive gauche de l'Yvette ; c'est le lieu de convergence de plusieurs routes. La vallée de l'Yvette est bordée, au nord, par le coteau assez abrupt du plateau céréalière du Mesnil-Saint-Denis tandis que, vers le sud, elle s'ouvre sur une plaine où alternent bois et prairies. L'agglomération est ancienne : le prieuré Saint-Saturnin est mentionné depuis le X^e siècle, date à laquelle commence l'histoire, très lacunaire bien sûr, de la ville. Les évêques de Paris sont suzerains de Chevreuse, mais vers le XI^e siècle l'évêché inféode ses terres de l'Yveline à des seigneurs laïcs, ceux de Montlhéry dont la juridiction féodale s'étend sur d'importants territoires voisins. Après la défaite de la famille de Montlhéry face au roi de France et la réunion de son domaine à celui de la couronne, Milon de Chevreuse fonde une dynastie qui tiendra la châtellenie pendant plusieurs siècles. Au début du XV^e siècle une longue période de troubles entraîne la ruine du domaine et ce n'est qu'au début du siècle suivant qu'Antoine de Canteleu parvient à le soustraire aux saisies féodales et aux poursuites des créanciers. En 1551 le Cardinal Charles de Lorraine achète le domaine et l'agrandit. Parmi les terres rassemblées, celle de Dampierre comporte un manoir récemment construit dans un site agréable de fond de vallée ; le cardinal y installe donc sa résidence et abandonne le château médiéval de Chevreuse. En 1692, à la faveur d'un échange de terres avec Louis XIV, le duc de Chevreuse distrait de son duché la ville et le château dont il porte le nom. Les cartes du XVIII^e siècle montrent une ville un peu resserrée au pied de la butte du château que gravit un chemin en lacets. Le prieuré Saint-Saturnin n'est déjà plus que vestiges et l'enceinte ne se lit plus que par quelques tourelles qui subsistent. A l'extérieur de la ville, outre quelques hameaux modestes, on reconnaît le prieuré Saint-Lubin, le moulin banal, le pressoir, le cimetière des pauvres et l'hôtel-Dieu des Champs. Au XIX^e siècle la ville s'est peu étendue. La construction de l'hôtel de ville a été l'occasion de rectifier le tracé de la rue de la Division Leclerc et de créer une perspective pour la maison commune. C.W.

Plan de la ville actuelle intra-muros, tracé des enceintes d'après Sauvageot. Bloqué par la rivière au sud et le relief au nord, le développement de la ville s'est fait le long des traverses est/ouest : la rue de Paris, ancienne traverse principale qui aboutit place des Halles, est supplantée par la rue de la Division Leclerc après l'aménagement de la place du Marché au Blé entre 1780 et 1784 et la construction d'un nouvel hôtel de ville en 1871. Deux enceintes successives, accrochées au rempart du château, ont clôturé la ville ancienne. De la première construite entre 1380 et 1420, subsistent quelques pans d'épaisse maçonnerie de moellons fourrée. La seconde, construite entre 1562 et 1598, englobe l'Yvette et les jardins potagers qui la bordent au sud. Si les sept portes ont toutes disparu, des tours, ouvertes à la gorge pour la plupart, ont subsisté. M.G.

- (1) Château de la Madeleine.
- (2) Eglise Saint-Martin.
- (3) Hôtel de Ville.
- (4) Porte Pince-Loup.
- (5) Porte de la Géôle.
- (6) Porte Sainte-Barbe.
- (7) Porte Saint-Michel.
- (8) Porte du Pont-au-Bassin.
- (9) Porte de la Planche Saint-Germain.
- (10) Porte de Paris.



CHEVREUSE

Le château de la Madeleine construit au milieu du XI^e siècle pour Milon de Chevreuse fut acheté en 1366 et agrandi par Pierre de Chevreuse. Des travaux de réparations dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des modifications au début du XIX^e siècle n'ont guère altéré ce château qui fut peu habité tout au long des siècles. Il est construit sur le rebord d'un plateau bordé à l'est et à l'ouest de deux ravins et dominant de près de quatre-vingts mètres la ville de Chevreuse. Ces défenses naturelles s'ajoutent aux fortifications pour constituer une place forte d'une grande importance stratégique aux environs de Paris. Il se compose d'un donjon (voir carte page précédente), d'une enceinte formée au nord de trois tours rondes et au sud de trois tours carrées. On pénétrait dans la cour par un châtelet d'entrée. A l'extérieur de la première enceinte se développait la basse cour ou bayle qui abritait la chapelle. Des fossés étaient aménagés du côté du plateau au nord. Acheté par le conseil général des Yvelines, il est en cours d'aménagement pour devenir dans un avenir proche la Maison du Parc. [I.S.M.H.]. D.H.



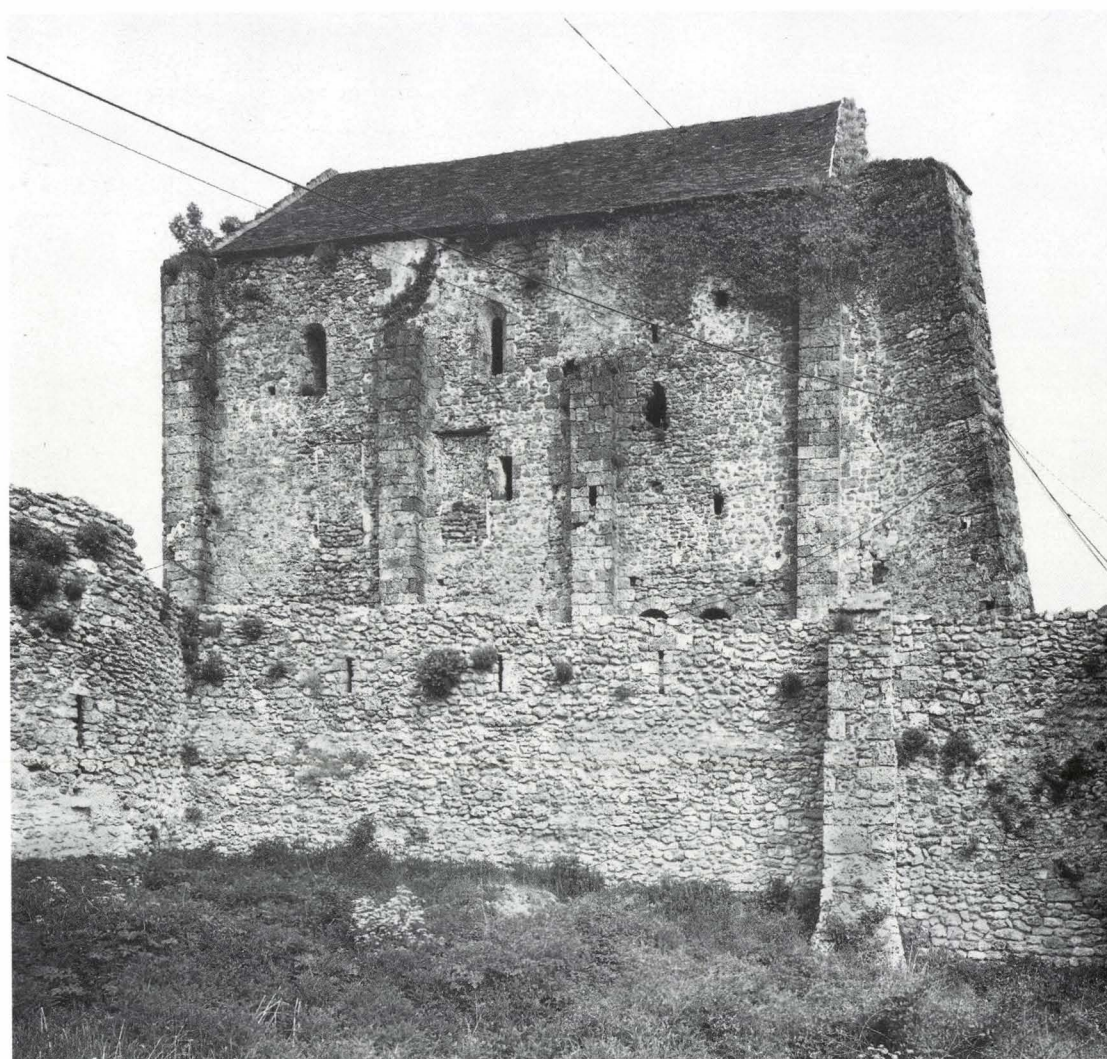
La partie de l'enceinte datant du XIV^e siècle est flanquée de tours rondes, la base de la tour sud-ouest est talutée pour faire rebondir sur l'assaillant les projectiles jetés du haut du chemin de ronde qui permettait probablement de faire le tour complet de la forteresse. Ça et là subsistent les machicoulis sur lesquels il reposait. D.H.

CHEVREUSE



Le château est composé d'un donjon rectangulaire de dix-sept mètres de long mais qui en comptait vingt-sept autour de 1050. L'énorme contrefort à gauche a été construit au XIV^e siècle après la destruction de la partie méridionale. La plupart des percements ont été aménagés à la fin du XIV^e siècle et sont en calcaire blanc tandis que le gros-œuvre est en gros moellons de meulière d'extraction locale.

A droite du donjon, s'élève une tour construite au XIV^e siècle couverte sur quatre étages de belles voûtes tournant sur un noyau central et ornées de doubleaux rayonnants (voir photographie de couverture). Au premier plan, le grand puits à la margelle creusée en gouttière date, pour le gros œuvre, du XIV^e siècle. Il est aisé d'imaginer son importance pour assurer aux habitants un approvisionnement suffisant en eau en cas de siège. D.H.



A cet endroit, l'enceinte s'élève à quelques mètres seulement du donjon percé d'étroites fenêtres en plein cintre qui datent vraisemblablement du XI^e siècle. A gauche, on aperçoit une des tours du châtelet d'entrée. D.H.

CHEVREUSE

Eglise paroissiale Saint-Martin. Ciboire en argent repoussé à décor ciselé. La forme aplatie de la coupe, le décor ajouré du pied et les chérubins qui ornent le nœud sont bien caractéristiques de la fin du XVII^e siècle, ce que confirme la lettre-date de la période juillet 1693-septembre 1694. Sur le pied une inscription a été gravée ultérieurement : DON DE MONSIEUR GONZAGUE DE BEAUREGARD 17 MARS 1887. C.W.



Eglise paroissiale Saint-Martin. Tableau peint en 1836 par Eugène Dumoulin, né en 1816, élève d'Ingres à l'école des Beaux-Arts. La scène représente un pèlerin de Saint-Jacques au moment du départ pour Compostelle : il quitte une abbaye étape et reçoit la bénédiction d'un moine. Son équipement est conventionnel, chapeau à larges bords, bourdon, coquilles cousues sur la pélerine et non sur le chapeau. L'absence de chaussures, peu vraisemblable mais traditionnelle, fait référence à la nécessaire pauvreté du pèlerin. C.W.



Eglise paroissiale Saint-Martin. Détail du « Christ chez Simon » peint en 1741 par Jean Restout (1692-1768). Le tableau avait figuré au Salon de 1747 avec son pendant « Les Noces de Cana ». Conservé dans la salle Saint-Louis de l'hôpital de la Charité jusqu'à la Révolution, il fut saisi et probablement vendu en 1794. Il pourrait avoir été offert à l'église de Chevreuse au début du XIX^e siècle par le duc de Luynes qui a fait don des « Noces de Cana » à l'église Saint-Jean de Châteaudun. [Cl.M.H.]. C.W.



CHEVREUSE



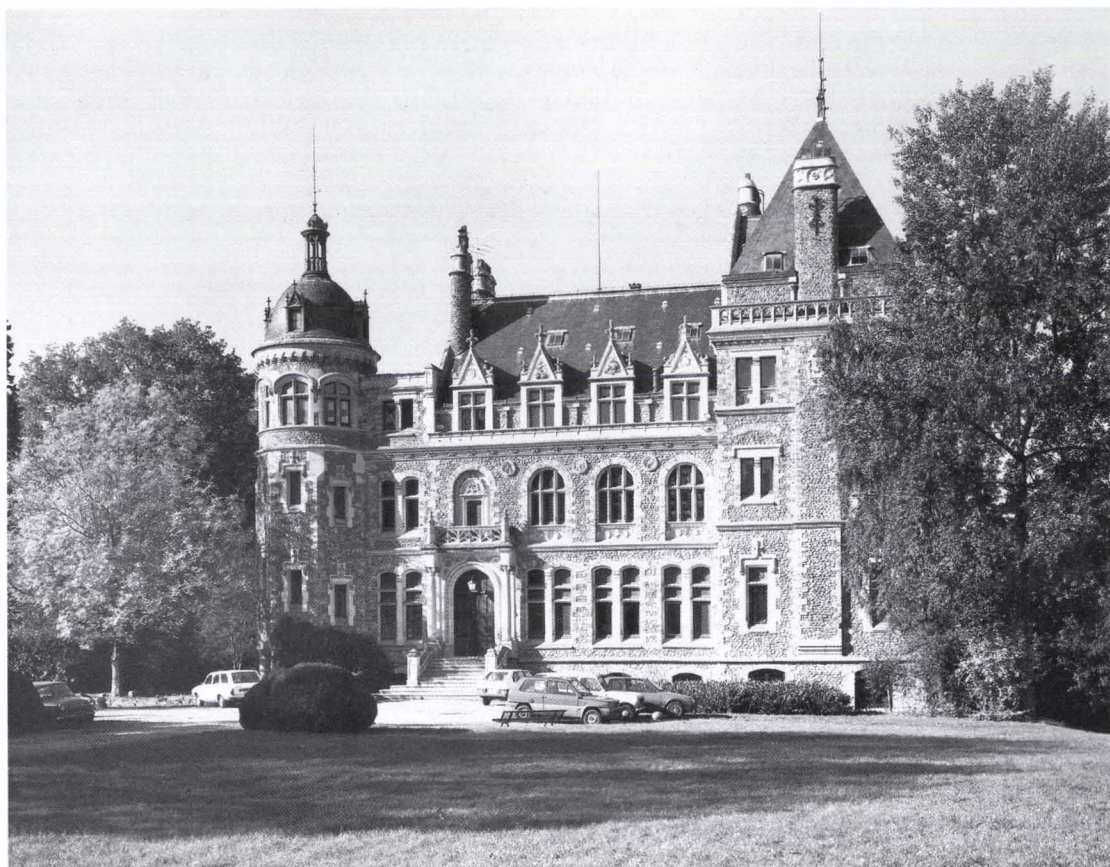
Le chœur de l'église Saint-Martin est éclairé par trois verrières anciennes remon-
tées et restaurées au cours du XIX^e siècle. Celle de droite, datée 1614, comporte
ce beau panneau représentant le donateur, maître Audiger, et ses fils dont les
bustes sont malheureusement refaits. Les trois personnages à genoux, mains
jointes, en position de prière sont très sobrement vêtus d'amples manteaux galon-
nés. [Cl.M.H.]. C.W.



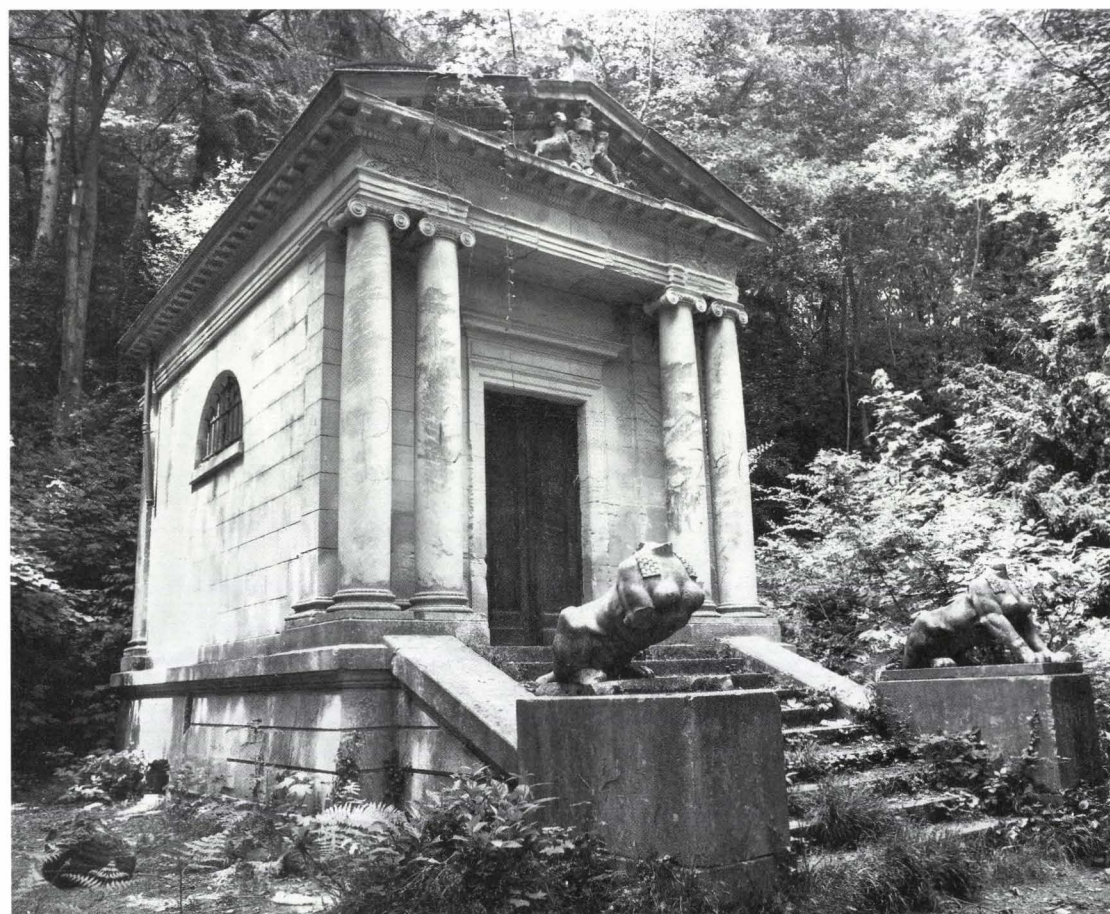
Eglise paroissiale Saint-Martin. Ce tableau est une
des nombreuses copies anciennes de la « Sainte
Conversation » peinte en 1514 par Palma Vecchio
(vers 1480-1528) et conser-
vée à la Národní Galerie de
Prague. La Vierge est entou-
rée de saint Michel, sainte
Dorothee portant une cou-
ronne de roses, sainte Made-
leine myrophore et un saint
en lequel on a pu reconnaî-
tre saint Joseph par analogie
avec celui d'une Adoration
des bergers peinte par
Palma à la même époque.
Toutefois la présence du
livre permet d'émettre quel-
ques réserves sur cette iden-
tification. La composition,
qui met tous les visages sur
une même ligne horizontale,
est très caractéristique des
écoles de l'Italie du nord à
l'extrême fin du XV^e siècle.
C.W.

CHEVREUSE

Le château de Méridon a été construit en 1882 par E. Bruneau pour Monsieur Marquez di Braga, directeur du Crédit Foncier. Le commanditaire choisit de réutiliser le site d'un château médiéval dont il conserve la terrasse. Le nouveau château, qui est destiné à servir de rendez-vous de chasse, s'élève au milieu d'un vaste parc en bordure d'une importante forêt. D'inspiration renaissance, il associe la meulière pour le gros-œuvre et le calcaire pour les chaînages, les encadrements des baies et les parties sculptées. C.W.



Mausolée de la famille Montgomery. Érigé en 1901 sur la pente de la colline du Claireau d'où il dominait la vallée, ce tombeau se trouve maintenant au milieu de la forêt qui lui dérobe partiellement sa monumentalité. Le goût pour l'art égyptien dont on trouve de nombreux exemples dans l'art funéraire de l'extrême fin du XIX^e siècle se manifeste ici par le motif des sphinges qui encadrent l'escalier. C.W.



CHEVREUSE

Le repérage de la ville de Chevreuse a permis de recenser 114 maisons construites avant l'établissement du cadastre napoléonien et non dénaturées, datées pour la plupart entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle. Quelques unes ont conservé des parties plus anciennes, des XV^e (maison des Bannières) ou XVI^e siècle (60, rue de la Porte de Paris). Sur un parcellaire stable dont on pourrait penser qu'il remonte à l'époque médiévale, le tissu bâti a modérément évolué du XVII^e au XIX^e siècle : malgré les aménagements des rez-de-chaussée, les transformations de façades et les surélévations, on trouve encore des exemples de formes architecturales d'origine médiévale qui ont perduré plusieurs siècles – galeries ou coursières, escalier en vis – et des partis distributifs qui distinguent la maison chevrotine, typiquement urbaine, de celle des villages et des campagnes alentour. M.G.



Maison des Bannières, 16 rue de Versailles. Construite au XIV^e ou au début du XV^e siècle, la maison a conservé dans son appellation le souvenir des droits féodaux ou banalités qui y étaient jadis perçus. Elle frappe le promeneur par le soin apporté à la façade en pierre de taille et par son décor, très rares il est vrai à Chevreuse. Mais une analyse plus fine montre qu'elle est exceptionnelle à d'autres titres : situé sur une grande parcelle, le corps de logis est perpendiculaire à la rue, et l'escalier en vis dans une tour hors-œuvre calait l'angle d'une cour occupée par des bâtiments agricoles (four, celliers, etc.) : implantation qui la rattache aux types ruraux plus qu'urbains. M.G.

CHEVREUSE

Place des Halles. De forme triangulaire, la place des Halles est située sur l'ancienne traverse principale de la ville (rues de Paris et de Versailles), au centre du Chevreuse ancien. La halle couverte, vaste bâtiment rectangulaire démoli en 1793, était occupée à la fin du XVII^e siècle pour moitié par les marchands bouchers et les marchands de vin, attestant s'il en était besoin de l'importance de la ville comme lieu d'échanges : quatre foires par an et deux marchés s'y déroulaient dès le XII^e siècle. M.G.



Cour arrière de la maison, 7 rue de la Division Leclerc, encore signalée comme tannerie en 1700 (voir p. 30). Sur un corps de logis rectangulaire, peut-être surélevé, deux ailes latérales ont été greffées à la fin du XVIII^e siècle, l'une abritant l'escalier. Au centre, le passage couvert d'accès à la rue qui conserve un décor du XVII^e siècle illustre parfaitement le type de distribution que l'on trouve dans les maisons de la rive sud de la rue de la Division Leclerc. M.G.



CHEVREUSE



La promenade des petits ponts, au bord de l'Yvette aménagée dans la traversée de la ville, évoque le Chevreuse d'autrefois : « en 1411, la rivière qui borde les maisons de la ville était dite rivière aux Tanneurs, nom parfaitement justifié par toutes les tanneries qui y étaient établies. » La topographie du lieu y est ici bien lisible : c'est entre la butte de Hautvilliers au nord, autrefois plantée en vigne, et où se dresse la silhouette du château de la Madeleine, et la rivière au sud, que la ville s'est construite. De nos jours, ce panorama est heureusement préservé. M.G.

CHEVREUSE

La cour arrière et le passage couvert, 33 rue de la Division Leclerc, fournit un véritable échantillonnage des différentes mises en œuvre de matériaux : grès taillé en gros blocs pour l'encadrement des portes en plein cintre, les angles de maçonnerie, la corniche en quart-de-rond, le pavage de la cour (avec formes de chaque côté pour l'écoulement des eaux pluviales), meulière et grès en moellons pour les maçonneries, recouvertes d'un enduit à pierres vues sur le mur de clôture à droite et d'un enduit lissé sur le corps de logis ancien qui laisse voir le grès taillé. M.G.



Lavoir et séchoir de l'ancienne tannerie, 7 rue de la Division Leclerc, le long de l'Yvette (XIX^e siècle). Au niveau de l'eau, trois pièces voûtées sont bordées côté rivière par des dalles de pierre formant lavoir pour les peaux. Une bonne ventilation est assurée pour le séchoir à l'étage par la fermeture à lames de bois orientables. C'est aujourd'hui le seul vestige d'une industrie très ancienne, importante – on dénombre quinze tanneries en 1700 – et active jusqu'au XIX^e siècle. M.G.



CHEVREUSE



Ancienne gendarmerie, 20 rue de Versailles, bâtiment au fond de la cour. Le premier niveau, en soubassement, revêtu d'un enduit rocaillé, est divisé en trois pièces inégales, voûtées en berceau, qui servaient d'écuries et auxquelles correspondent les trois baies sommées d'arcs en plein cintre en meulière taillée. La régularité de cette façade, qui tranche avec les autres côtés de la cour, est tout à fait caractéristique des constructions publiques de la fin du XIX^e siècle. L'escalier latéral mène au jardin situé au niveau de l'étage, disposition habituelle dans la partie nord de la ville. M.G.



La façade sur rue de la maison 8 place du Marché au Blé, fort restaurée, cache un escalier dans une tour hors-bois sur un solin de meulière. De part et d'autre de l'escalier en vis des coursières en charpente, en encorbellement sur la maçonnerie, permettent l'accès aux logements de l'étage. Un autre exemple de ce type de circulation, par l'extérieur, autour d'une tour d'escalier, a été repéré rue Coupé : d'origine médiévale, c'est un parti que l'on utilise de façon permanente jusqu'à la fin du XIX^e siècle et qui évoque une manière d'habiter en ville dont la cour est le centre. M.G.

CHOISEL

Village formé de plusieurs petites agglomérations, Choisel est implanté à la fois dans la vallée de l'Ecosse Bouton, affluent de l'Yvette, et sur le rebord des plateaux. Quelques fermes isolées occupent le plateau du sud. Historiquement le village est très lié à Chevreuse dont il est une paroisse détachée à l'aube du XIII^e siècle. Le fief était tenu à la même époque par une branche cadette des chatelains de Chevreuse qui ont d'ailleurs toujours conservé une partie du territoire ainsi qu'une maison forte et une chapelle à La Ferté. Si le hameau de la Chevalerie, où se trouve l'église, a vu son rôle central confirmé par la construction de la mairie-école en 1859, c'est Herbouvilliers qui dès le XVIII^e siècle a constitué l'agglomération la plus importante. Mais au XIX^e siècle c'est à La Ferté Choisel, situé sur la route de Chevreuse, que l'on a le plus volontiers construit sa maison.

L'église de Choisel a eu le privilège, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, d'être desservie par plusieurs curés cultivés et probablement fortunés. Peu d'églises rurales du sud des Yvelines ont été enrichies avec autant de persévérance : voûtement du chœur en 1623, chaire sculptée en 1683, banc d'œuvre, stalles et peintures murales également au cours du XVII^e siècle, retable en haut-relief au siècle suivant. C.W.



Château de Béville-Breteil. Construit en 1580 pour Nicolas Le Jay, partiellement refait et agrandi à deux reprises au cours du XIX^e siècle. Le plan quadrangulaire, très courant en Ile-de-France, est un parti original développé en France depuis le deuxième tiers du XVI^e siècle. Trouvant son origine dans le château médiéval à quatre corps fermant une cour, il est commun aux hôtels et aux châteaux mais il conserve, pour ces derniers, fossés et pavillons dont la valeur symbolique est grande. A Breteil la reconstruction des ailes n'a pas maintenu les pavillons qui flanquaient le logis mais leur plan est encore inscrit dans le dessin des douves. [Cl.M.H.]. C.W.

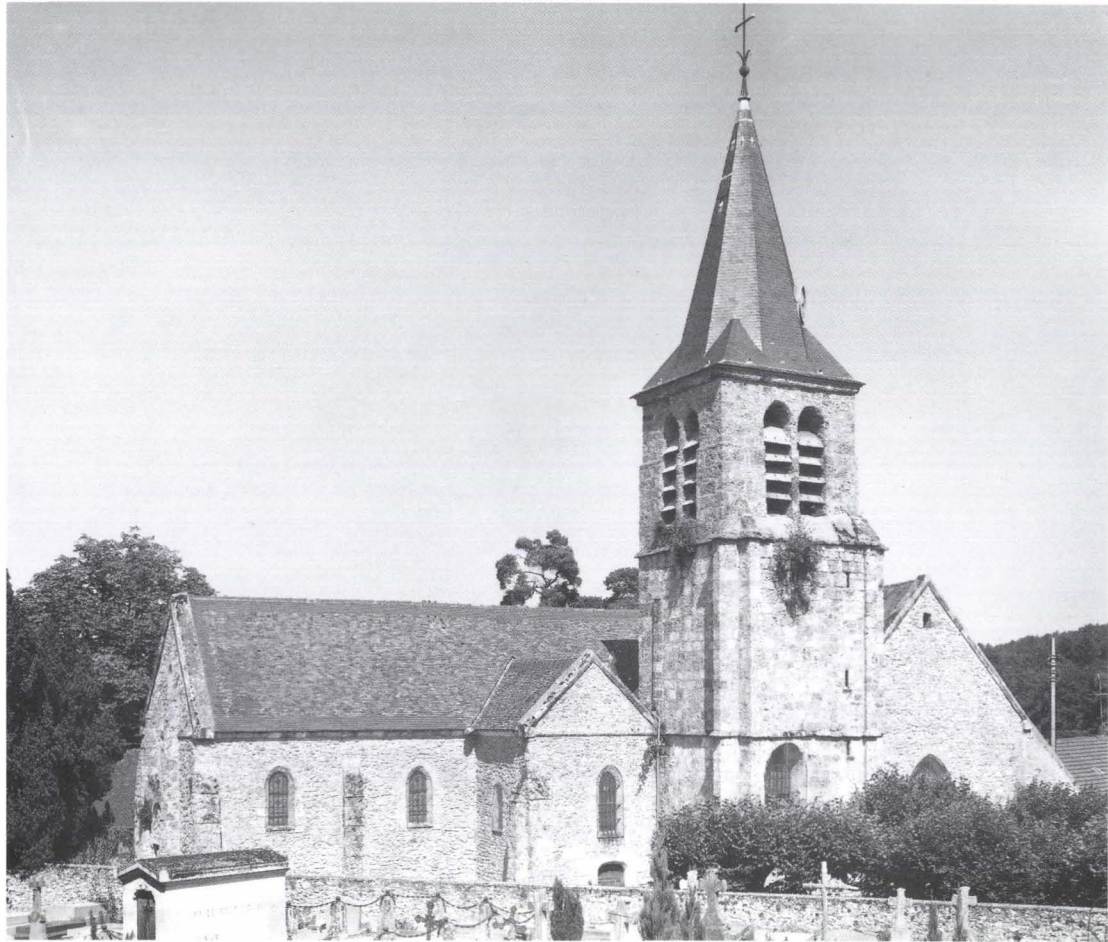
CHOISEL



Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste. Le mur est du chœur a reçu en 1768, au-dessus du maître-autel, un décor en haut-relief représentant le Baptême du Christ. Il est l'œuvre d'André Brenet sculpteur né en 1734, élève de Michel-Ange Slodtz. Les personnages du Christ et de saint Jean-Baptiste, en terre cuite malheureusement peinte, se détachent devant une gloire en stuc doré ; la composition s'inspire d'une gravure de Cornelius Cort datée 1575. C.W.

CHOISEL

Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste. La première construction de cet édifice pourrait dater du XIII^e siècle mais c'est au XVII^e siècle que son aspect actuel lui a été donné. L'élévation montre, à droite, le mur pignon de la vaste chapelle de la Vierge, le clocher qui s'appuie sur l'une des deux travées d'un vaisseau sud inachevé et couvert d'une succession de toits indépendants ; cette disposition que l'on peut dater du XVII^e siècle est assez fréquente sur les plateaux du sud du département [I.S.M.H.]. C.W.



Ce presbytère a été construit à la fin du XIX^e siècle aux frais du châtelain de Breteuil. Il est situé au milieu de la parcelle alors que l'ancien était mitoyen de l'église avec laquelle il communiquait directement. La structure symétrique à trois travées de cette façade est tout à fait courante mais on peut remarquer le soin particulier apporté à la modénature que complète le petit fronton orné d'une croix. C.W.



CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES

Situé au cœur de la forêt d'Yveline, le village de Clairefontaine est implanté dans le vallon de la Rabette. Le peuplement médiéval semble dater de la période des grands défrichements et doit être lié à la fondation de deux abbayes : Notre-Dame de Clairefontaine en 1148, et Saint-Rémy-des-Landes, élevée vers la même époque à l'emplacement de l'oratoire devenu la sépulture de sainte Scariberge. Au cours du XVIII^e siècle, l'importance de l'agriculture diminue sensiblement, en raison de la mauvaise qualité des sols. Le XIX^e siècle voit la construction de résidences pour une bourgeoisie citadine, tels les « châteaux » du Pavillon, de la Coudraie, de Maubuisson ou du Mesnil, mais aussi la transformation d'anciennes exploitations rurales comme Montjoie ou La Voisine. C'est avec ce caractère de villégiature auquel participe même la mairie-école que Clairefontaine nous apparaît encore aujourd'hui. J.F.



Actuellement située au cœur du village, l'abbaye Notre-Dame fut fondée entre 1155 et 1164 par Robert II évêque de Chartres pour des chanoines réguliers. L'église est aujourd'hui détruite, mais une partie du cloître subsiste toujours, insérée dans les bâtiments du monastère des Dominicaines. L'alignement de trois colonnettes recevant l'arcature géminée peut paraître exceptionnel, alors qu'il résulte en fait d'un remontage : au parti originel de colonnettes jumelées l'une derrière l'autre on ajouta une troisième colonnette. Le joint est visible au niveau du tailloir qui s'interrompt brusquement comme au niveau du socle. J.F.

CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES

L'actuelle église paroissiale Saint-Nicolas fut élevée en 1902 par l'architecte Paul Marbeau. On ne connaît pas l'artiste qui réalisa alors la série de quinze verrières à décor géométrique et floral qui constitue, dans le Parc Naturel Régional, un exemple exceptionnel du vitrail 1900. Celui-ci se caractérise en particulier par l'emploi de verre à relief ou industriel. J.F.

La première station du chemin de croix illustre la présentation de Jésus devant Pilate. La scène est ici peinte sur un médaillon de métal enchâssé dans un cadre de bois cruciforme, également orné de fines bandes métalliques clouées. Cet ensemble, très original, a été réalisé entre 1914 et 1918 par M. Standish, alors propriétaire du château de Montjoie, et les blessés de guerre que l'on y soignait. J.F.

Ce très beau buste reliquaire fait pendant à un reliquaire de sainte Opportune. Ils se composent chacun de deux parties : le coffret vitré contenant la relique, ici un os de saint Nicolas, et le buste en bois doré et argenté. Grâce à son costume militaire, on pourrait reconnaître saint Longin – dont on localise toutefois très peu de représentations en France – ou saint Maurice. Tous deux commandaient dans l'armée romaine. Provenant de l'ancienne église, cet ensemble qui se situe dans la continuité des bustes reliquaires médiévaux, date vraisemblablement de la seconde moitié du XVII^e siècle. J.F.



CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES



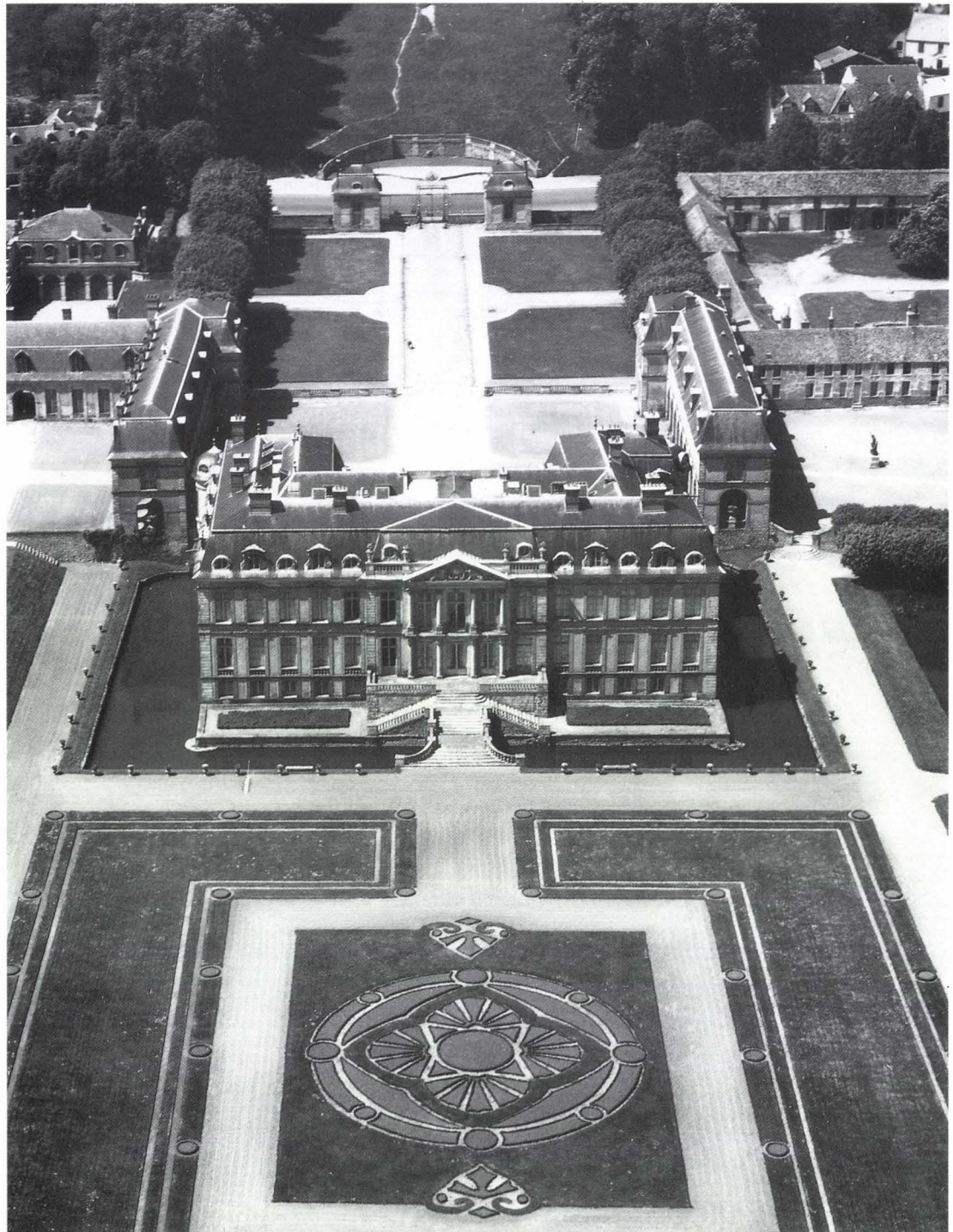
Villa. Un peu à l'écart du bourg, sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Rémy-des-Landes, s'élève peu après 1830 une villa qui emprunte tout à la fois à l'Italie et à la France les traits de son architecture. Elle conserve un décor d'une remarquable fraîcheur. Ici, au plafond du grand salon, les motifs pompéiens et les grotesques se combinent avec des cuirs bellifontains pour encadrer un paysage dans le goût romantique. D.H.



C'est dans le cimetière que fut érigée la tombe de Caran d'Ache (1858-1909). Ce caricaturiste à l'ironie savoureuse, de son vrai nom Emmanuel Poiré, choisit comme pseudonyme la transcription un peu fantaisiste du mot russe Karandach qui signifie crayon, en salut discret à la branche russe de sa famille. Dès sa jeunesse moscovite il veut devenir peintre de batailles et son œuvre prolifique comporte nombre de caricature militaires. C'est pourquoi, tout naturellement Georges Wybo choisit de représenter sur son tombeau à l'antique, deux scènes de batailles et un fier cavalier sculptés dans le marbre blanc. Offert par ses amis et ses admirateurs, ce tombeau mériterait une protection au titre des monuments historiques. D.H.

DAMPIERRE

Dampierre, qui doit son nom au vocable de son église consacrée à saint Pierre, a été érigé en paroisse vers le X^e siècle. Plusieurs petits fiefs s'y cotoyaient durant la période médiévale sous la suzeraineté de seigneurs ou d'abbés voisins. Au milieu du XVI^e siècle l'un d'eux, dont le manoir est situé au centre du village, passe de Jean Duval à Charles de Lorraine qui l'incorpore au duché de Chevreuse. Un premier château remplace alors le manoir. La physionomie du village est marquée par la présence du château et du vaste parc qui l'entoure : c'est un village-rue au développement linéaire. En 1858 l'augmentation de la circulation nécessite de supprimer le chevet de l'église qui empiète largement sur la rue. Il est reconstruit à l'ouest et l'église, désormais occidentée, s'ouvre sur le village. C.W.



*Château. Lorsqu'il achète en 1551 la terre de Dampierre, Charles de Guise, Cardinal de Lorraine, fait édifier un château de plaisance et demande à Francesco Salviati, peintre décorateur florentin, d'en exécuter les décors intérieurs. L'implantation de l'édifice ménage de vastes espaces extérieurs : avant-cour, cour d'honneur, jardins... Charles Honoré d'Albert, duc de Chevreuse, propriétaire du domaine en 1663, fait reconstruire le château sur les mêmes fondations par Jules Hardouin-Mansart de 1675 à 1685. Entourée de douves, c'est une construction homogène en brique et pierre, couverte d'ardoises. Du côté des jardins le fronton sculpté qui surmonte le corps central est orné des armoiries de la famille d'Albert accostées de lions assis. [I.S.M.H.]. C.W.
Cliché Henrard*

DAMPIERRE



Eglise paroissiale Saint-Pierre. Vierge à l'enfant en marbre blanc. Le socle porte le monogramme P.L. qui peut être celui de Pierre Loison, sculpteur qui prolongea jusque sous le Second Empire la tradition néo-classique. La figure obéit strictement aux principes de « noblesse » et de « calme » définis par Winckelmann au tout début du XIX^e siècle. Le sujet religieux n'est plus qu'un prétexte à célébrer la beauté féminine et surtout à imaginer la restitution archéologique d'une robe grecque même si, pour l'auteur, la connaissance de l'antique importe moins que l'idée qu'il s'en fait. C.W.

DAMPIERRE



Eglise paroissiale Saint-Pierre. Banc d'œuvre daté 1733. Le décor ajouré du dossier est composé de deux clés, attribut du saint patron de l'église, entourées des initiales de l'apôtre. Au registre inférieur, d'autres grandes initiales entremêlées sont habilement traitées en motif de rinceaux. Elles correspondent selon toute vraisemblance aux initiales des marguilliers qui ont commandé ce meuble. [Cl.M.H.]. C.W.

LEVIS-SAINT-NOM

D'origine mérovingienne, Lévis-Saint-Nom est mentionné en 774 dans un diplôme de Charlemagne. Les seigneurs de Lévis apparaissent à de nombreuses reprises dans l'histoire locale. L'un d'eux fonde au XII^e siècle, au lieu-dit Yvette, le prieuré Saint-Pierre ; un autre, Guy, permet la construction de l'abbaye Notre-Dame-de-la-Roche. Le bâti est très dispersé : plus de vingt-cinq lieux-dits habités ont existé ou existent encore sans qu'aucune agglomération importante ne se soit développée. Girouard, principal hameau, s'étend près du site de l'ancien château – peut-être fortifié – du Marchais. La construction d'un château de plaisance dans la vallée est entreprise par Jacques de Crussol en 1506 mais il n'est pas achevé. Lieu de séjour délaissé, la seigneurie passe, en 1721, par échange, dans le domaine royal avant d'être achetée par le comte de Toulouse nouveau seigneur de Rambouillet. C.W.



Manoir de la Recette. Après l'abandon du château médiéval de Lévis, seul le logement du fermier chargé de recevoir les revenus du domaine – La Recette – perdure dans le village. Il en reste, à peu de distance de l'église, un groupe de bâtiments assez remaniés que domine un gros colombier. C.W.



Maison à Yvette construite entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, comportant une cour avant en léger contrebas, close de murs. L'implantation en creux par rapport au terrain, qui exprime sa pente naturelle, « ancre » la maison dans le sol : bas et trapu, le pignon prolongé par la clôture dégage une impression de masse caractéristique de l'architecture rurale, impression accentuée par la souche en pierre épaulée d'un contrefort au nu de la maçonnerie. M.G.

LEVIS-SAINT-NOM

Abbaye Notre-Dame-de-la-Roche. Détails des voûtes de l'église. Deuxième quart du XIII^e siècle. A gauche, clé de voûte de la première travée du chœur : la figure sculptée fait partie d'une série qui symbolise la Trinité. A droite, cul-de-lampe figuré de la croisée du transept représentant la colère. Il fait partie d'une série de huit consacrée aux vertus et aux péchés capitaux. La nef de la cathédrale de Bayeux présente un décor tout à fait similaire. [I.S.M.H.]. C.W.



Abbaye Notre-Dame-de-la-Roche. Ces stalles du XIII^e siècle sont parmi les plus anciennes de France. Appuyées sur une clôture de chœur refaite au début du XVI^e siècle pour l'abbé Pierre de Bruges, elles occupent sur deux rangs la croisée du transept et sont un témoignage de l'importance de l'abbaye ainsi que de sa richesse. Le décor d'arcades des jouées est complété par des enroulements feuillagés tandis que les montants sont ornés de motifs géométriques différents et terminés par des boules ou des têtes de griffons. C.W.



LEVIS-SAINT-NOM



Abbaye Notre-Dame-de-la-Roche. Cette crucifixion en bois du XIV^e siècle, à trois personnages, surmontait la clôture de chœur ; c'est le thème traditionnel des croix triomphales dressées sur les jubés ou les poutres de gloire. La Vierge et saint Jean l'Évangéliste se font pendant de chaque côté de la croix, la Vierge à droite de son fils, le disciple à gauche. Cette composition iconographique trouve son origine dans l'Évangile de Jean selon lequel le Christ aurait dit alors à sa mère « Femme voilà ton fils », et à Jean « Voilà ta mère ». C.W.

LEVIS-SAINT-NOM



Abbaye Notre-Dame-de-la-Roche. Saint Jean-Baptiste en pierre polychrome, XV^e siècle. On remarquera le manteau curieusement retenu à l'avant par des nœuds. Un saint Jean composé et habillé de façon tout à fait similaire se trouve à l'église de Guiry-en-Vexin (Val d'Oise). Une description ancienne indique que la statue de Lévis-Saint-Nom tenait à deux mains un agneau. La restauration n'a pas restitué cet attribut dont l'arrachement est encore visible sur la robe. C.W.

LEVIS-SAINT-NOM



Ferme de Belle-Panne. Défrichée vers 1218 d'après l'abbé Lebeuf, la terre de Belle-Panne bénéficie d'une situation encore exceptionnelle. La ferme est implantée au pied du coteau boisé qui l'isole de toute urbanisation, et s'ouvre côté champs, sur une campagne légèrement vallonnée. M.G.



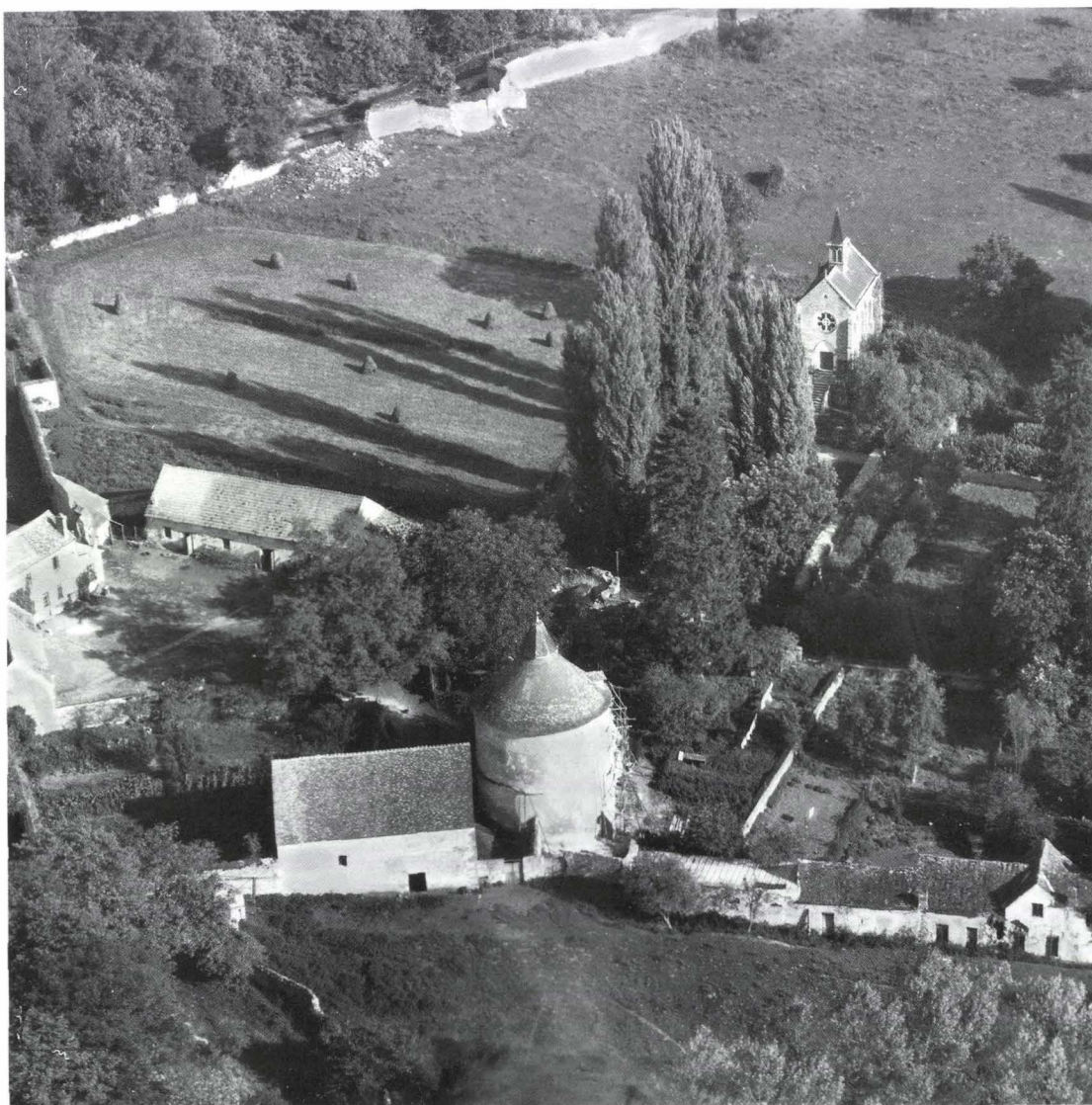
Dans la cour de la ferme, le logis près de l'entrée se distingue des bâtiments à usage agricole par son élévation. Le long de la clôture, on aperçoit l'un des rares exemples de puits couvert en tas de charge du Parc Naturel Régional. Au centre de la cour, la bordure maçonnée limitait autrefois une mare. M.G.

MAGNY-LES-HAMEAUX

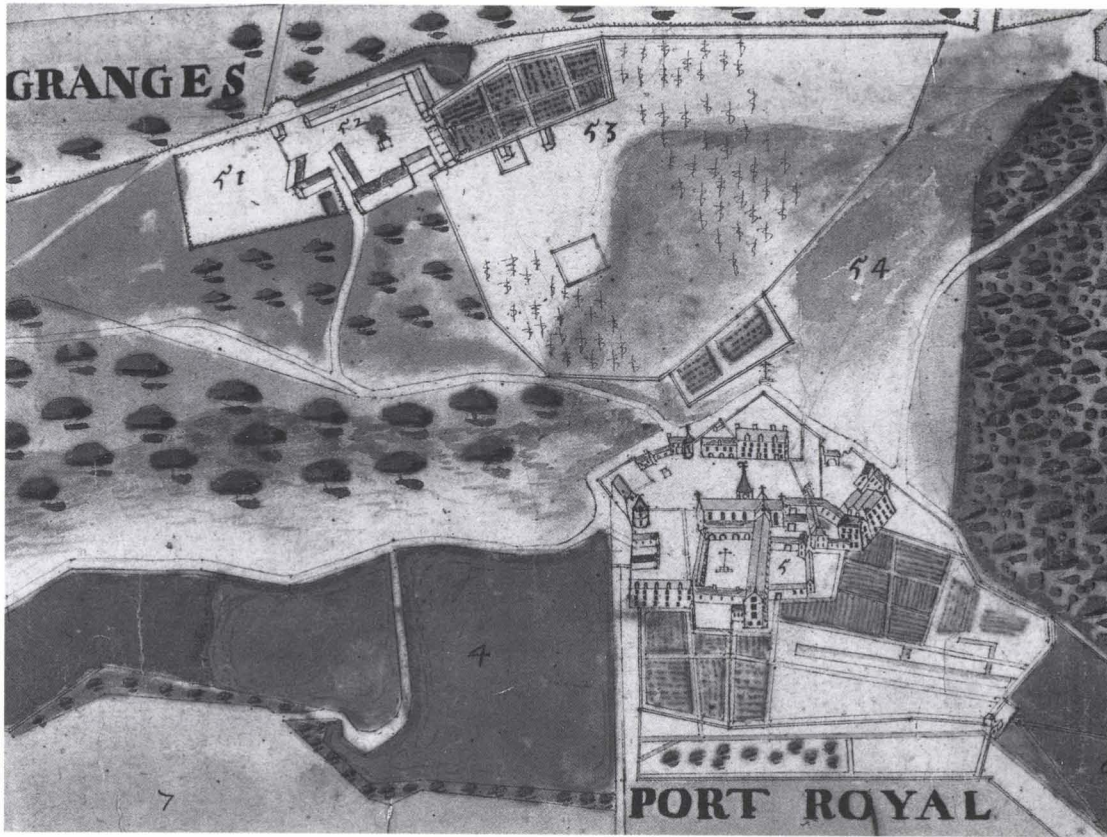
Appelé Magny-l'Essart jusqu'au XVIII^e siècle, Magny-les-Hameaux doit son nom à la douzaine d'écarts que comporte son vaste territoire. Le village est situé en rebord de plateau, son château-fort dominant la vallée de la Mérantaise. En face, de l'autre côté de la vallée et également au bord du plateau, s'élevait le château probablement fortifié de Mérantais. Il ne reste que des vestiges du donjon de Magny ruiné lors de la guerre de Cent Ans et rien de celui de Mérantais. La seigneurie appartenait à la famille de Lévis depuis le XIII^e siècle. En 1692 elle entre dans le domaine de Chevreuse avant d'échoir par échange aux Dames de Saint-Cyr qui gouvernent la toute proche Maison d'Education de Madame de Maintenon. A l'ouest du territoire la vallée du Rhodon abrite depuis 1204 l'abbaye de Port-Royal. Après sa destruction en 1710, le vallon reste un lieu de pèlerinage mais la démographie du village s'en trouve modifiée par la disparition d'un grand nombre d'emplois qu'elle générait et d'artisans qu'elle faisait vivre. Aux XVIII^e et XIX^e siècles l'activité de Magny-les-Hameaux est essentiellement agricole. C.W.

Ruines de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs fondée en 1204 par Mathilde de Garlande et détruite en 1710 sur ordre de Louis XIV. Le roi entendait, par ce geste, porter un coup définitif au Jansénisme dont Port-Royal apparaissait comme le principal foyer. Cette doctrine, dont le catholicisme austère séduisait bien des esprits, suscitait depuis longtemps une polémique intense menée par les Jésuites et soutenue par le roi. Il ne subsiste qu'une partie des bâtiments agricoles de l'abbaye, autour du colombier, et le mur d'enceinte que l'on peut voir en haut à gauche. L'oratoire, construit en 1891 par H. Mabile, occupe l'emplacement du chœur de l'église abbatiale. C'était un vaste édifice à transept et chevet plat construit par Robert de Luzarches et achevé en 1230. Sur la photographie les peupliers masquent les bases des colonnes de la nef mises au jour lors de fouilles menées entre 1890 et 1900. A droite de la nef la double rangée de tilleuls de Hongrie matérialise le cloître dont on sait qu'il servait de cimetière à la communauté. [Cl.M.H.]. C.W.

Cliché Henrard



MAGNY-LES-HAMEAUX

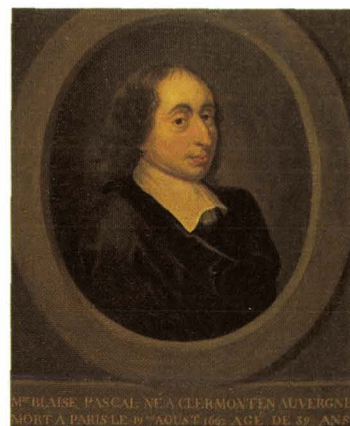


Cette carte conservée aux Archives nationales montre l'abbaye de Port-Royal et le domaine des Granges en 1694. Sur le rebord du plateau ce dernier était, à l'origine, une des fermes de rapport de l'abbaye mais sa proximité permit aux « Messieurs de Port-Royal », ou « Solitaires », d'y installer leurs Petites Ecoles vers 1637 : ils y élaboraient une pédagogie nouvelle dont la Grammaire de Port-Royal est restée un des fleurons. Les Granges et l'abbaye étaient reliées par un sentier qui se terminait par les célèbres Cent marches. Les Solitaires et leurs élèves l'empruntaient quotidiennement pour se rendre aux offices à l'abbaye. C.W.

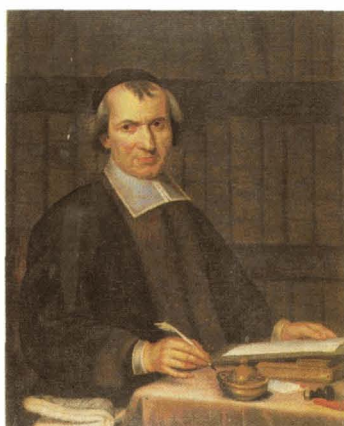


Domaine des Granges de Port-Royal. L'on voit ici la façade antérieure du bâtiment dit des Petites Ecoles construit en 1652 par les Messieurs de Port-Royal pour y recevoir leurs élèves parmi lesquels Jean Racine. Le chemin qu'il empruntait à cette époque pour aller visiter son oncle à Chevreuse porte désormais son nom. Le domaine des Granges est devenu, en 1962, un musée national consacré à l'histoire de Port-Royal et du mouvement janséniste. La ferme, située à l'arrière, est restée en exploitation jusqu'en 1984, date de son rachat par les Musées de France : le domaine retrouve ainsi son unité [Cl.M.H.]. C.W.

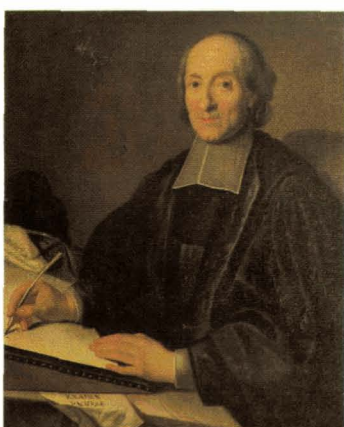
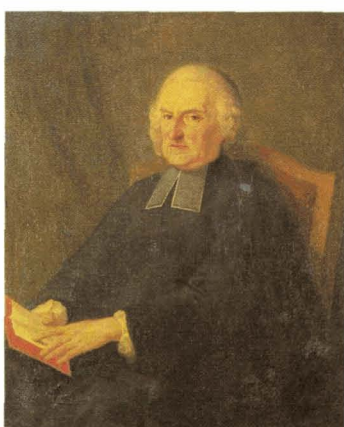
MAGNY-LES-HAMEAUX



BLAISE PASCAL. NÉ A CLERMONT EN AUVERGNE. MORT A PARIS LE 19th AOÛT 1662. AGE DE 39 ANS.



Abbaye de Port-Royal-des-Champs. Le musée de l'abbaye, installé dans les bâtiments agricoles épargnés en 1710, conserve une longue série de portraits de religieuses, de Solitaires et de personnalités liées au Jansénisme. On reconnaît de gauche à droite : Corneille Jansen dit Jansénius (1585-1638), évêque d'Ypres, auteur de l'Augustinus, ouvrage qui est à l'origine du Jansénisme ; mère Angélique Arnauld (1591-1661), abbesse et réformatrice de Port-Royal, d'après un portrait peint par Philippe de Champaigne ; Blaise Pascal (1623-1662) dont ce beau portrait a été donné vers 1840 par la reine Marie-Amélie en souvenir de sa visite à Port-Royal ; Madame La Fosse ; Antoine Arnauld (1612-1694) ; le marquis de Pontchâteau d'après Jean Jouvenet ; Nicolas Pavillon, évêque d'Alet (1597-1677) ; l'abbé d'Etémare (1682-1771) ; Charles-Joachim Colbert (1667-1738), évêque de Montpellier qui défendit les intérêts des Jansénistes face à Louis XV ; Pierre Nicole (1625-1695) ; Nicolas Petitpied (1665-1747) ; Pasquier Quesnel (1634-1719) considéré comme le chef de file du « parti janséniste » après la mort d'Antoine Arnauld. C.W.



MAGNY-LES-HAMEAUX



Porte du grand parc de chasse du château de Versailles dite porte de Méran-tais. L'édifice comportait au rez-de-chaussée un passage cocher actuellement bouché mais on en distingue encore l'encadrement en plein cintre appareillé en grès. L'étage servait de logement pour le Suisse affecté à la garde de la porte. Vingt-quatre portes identiques interrompaient les 43 km de mur du grand parc de chasse élevé vers 1685 pour Louis XIV. Il n'en subsiste que cinq, certaines en mauvais état. Le dessin en avait été donné par Jules Har-douin-Mansart. C.W.



Mairie (ancien presbytère). « Chevaux dans une prairie ». Ce tableau, peint par Auguste Bonheur (1821-1884), un des frères de Rosa, a été légué à la commune par les anciens propriétaires du presbytère. Il est vraisemblablement en place depuis l'occupation de la maison par la famille Bonheur, de 1864 jusqu'au début du XX^e siècle. C.W.

MAGNY-LES-HAMEAUX



Maison, rue de Magny. A partir d'un corps de bâtiment perpendiculaire à la rue, une campagne de construction intervenue à la fin du XVIII^e siècle aboutit, par l'ajout de deux ailes latérales accolées au corps central existant, à un plan régulier en U. La charpente à croupe, la création d'une entrée en demi-lune (aujourd'hui disparue), face au portail, l'aménagement d'un grand parc, enfin le décor intérieur soigné rattachent cette demeure aux maisons de plaisance construites à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les campagnes proches de Paris et de Versailles. L'installation au XIX^e siècle des sœurs hospitalières de Sainte-Marthe a entraîné d'autres adjonctions. M.G.

MAINCOURT-SUR-YVETTE

Maincourt est le plus petit village du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Malgré l'ancienneté de son existence, cette agglomération de la rive droite de l'Yvette n'a bénéficié d'aucun développement sensible, n'ayant ni route fréquentée ni territoire agricole important. Seule l'exploitation des carrières de grès semble avoir fait vivre le village. A ciel ouvert, elles sont situées dans la forêt au nord de la commune où le sentier de découverte pédagogique permet désormais d'aller les voir ; leur exploitation est fort ancienne puisqu'elles ont fourni au Moyen Age la pierre qui servit à construire certains édifices religieux importants des environs. Le cimetière conserve encore quelques pierres tombales de carriers : regroupées dans un même carré, elles sont toujours faites d'un bloc de grès non taillé, avec une épitaphe et parfois un décor naïf maladroitement gravé. La physionomie du village a peu varié, seules quelques constructions implantées dans un bâti très lâche et la reconstruction extrêmement modeste de l'église à l'emplacement du chœur de l'ancienne, ont marqué le siècle dernier. C.W.



Maison sur la sente rurale n° 7, composée de deux longs corps de bâtiments perpendiculaires. Seul le rez-de-chaussée du bâtiment de droite est habité, les combles à surcroît étant réservés au stockage. A l'angle des deux ailes, l'accès extérieur à la cave est protégé par un petit appentis. M.G.



Lavoir isolé sur l'Yvette, au nord du village, comportant un bassin fermé par une vanne qui permettait le réglage du niveau de l'eau. Si une inscription récente ne craint pas de faire remonter sa construction à 1204, il est malheureusement très probable qu'il ait été reconstruit au XIX^e siècle. M.G.

LE MESNIL-SAINT-DENIS

C'est là que les moines de l'abbaye de Saint-Denis installent le lieu seigneurial du vaste fief qui rassemble leurs possessions en forêt d'Yveline. Le domaine leur a été donné en 768 par Pépin le Bref ; il a été agrandi en 862 par Charles le Chauve et enrichi par eux-mêmes grâce à une politique de défrichements et de peuplement. Ce fief, nommé Beaurin, est aliéné au cours du XVI^e siècle et une grande partie du Mesnil-Saint-Denis devient propriété des Habert de Montmort. La maison forte est remplacée par un élégant château élevé à l'entrée du village qui prend alors le nom de Mesnil-Habert. Malgré un abandon relatif – le domaine est incorporé au duché de Rambouillet au début du XVIII^e siècle – le château se maintient jusqu'au XX^e siècle. Ainsi le développement de ce bourg de plateau s'est-il fait en juxtaposition avec le parc. C.W.



Eglise paroissiale Saint-Denis. Chapelle seigneuriale des Habert de Montmort construite à la fin du XVI^e siècle, simultanément au château tout proche dont le parc s'étendait jusqu'à l'église. L'appareil brique et pierre, rare en architecture religieuse dans cette région, donne à la voûte d'arêtes une grande qualité décorative. C.W.

LE MESNIL-SAINT-DENIS



Château. C'est en 1589 que Louis Habert de Montmort (1530-1622), conseiller d'Etat, achète à l'abbaye de Saint-Denis la seigneurie du Mesnil ; il fait alors édifier ex nihilo un château de plaisance précédé d'une cour d'honneur et flanqué d'une importante ferme. L'ensemble est entouré d'un double cordon de douves avec des tourelles en saillie à chaque angle. Le colombier, que l'on voit à gauche sur la photographie du bas, occupe une situation identique. [I.S.M.H.]. C.W.

MILON-LA-CHAPELLE

Dans une partie étroite de la vallée du Rhodon, entouré de coteaux boisés, Milon-La-Chapelle est formé de deux petites agglomérations qui s'étaient développées de chaque côté de la rivière. Relevant de seigneuries différentes jusqu'au XVII^e siècle et de paroisses différentes jusqu'en 1672, ce n'est qu'après la Révolution – un pont ayant été construit – que Milon et La Chapelle devinrent un même village. De forme très allongée, le territoire communal se trouve presque exclusivement dans la vallée où la rivière faisait tourner cinq moulins ; la plupart ont fonctionné jusqu'au début de ce siècle. C.W.

Château d'Abzac. Elévation du côté du parc. Sur la rive sud du Rhodon, ce petit château date du début du XVIII^e siècle et fut vraisemblablement construit pour la famille de Besset, seigneurs de Milon durant toute la fin de l'Ancien Régime. Construit en mitoyenneté de bâtiments XVII^e, à droite, et de l'importante ferme de rapport aujourd'hui presque détruite, à gauche, il s'élève à peu de distance de la route ; ni perspective organisée, ni dégagement de l'environnement, ce parti assez archaïque confirme le caractère rural de ce petit château. C.W.



Le moulin de la Mare est situé sur le Rhodon qui traverse la commune d'est en ouest. Si une implantation est attestée par les documents anciens à partir de 1700, le corps de logis actuel, de par sa forme et sa mise en œuvre, est une construction du début du siècle. Dans le soubassement, une turbine a remplacé la roue. M.G.



SAINT-LAMBERT-DES-BOIS

Jusqu'à l'aube du XVIII^e siècle le village de Saint-Lambert-des-Bois s'appelle Germainville. C'est une paroisse ancienne – la première église dédiée à saint Blaise pourrait dater du X^e siècle – qui ne possède aucun château médiéval, la terre ayant été incorporée très anciennement au domaine de Chevreuse. La proximité de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs entretient à Saint-Lambert, plus encore qu'à Magny-les-Hameaux, un certain nombre d'artisans. La suppression de l'abbaye en 1709 provoque une diminution de la population qui passe rapidement de 70 feux à 46. Outre la proximité géographique, les liens qui unissent Saint-Lambert-des-Bois et l'abbaye de Port-Royal s'expliquent par les possessions que l'abbaye a dans le village, principalement Champ-Garnier et Vaumurier dont le château accueille les Solitaires de Port-Royal vers 1652. C'est dans le cimetière paroissial du village que sont déposés en 1712 les restes des religieuses et des Solitaires. C.W.



Mairie construite en 1860 par l'architecte Charles Brouty (1823-1885). A cette époque l'école est assurée à Saint-Lambert par une fondation privée. C'est donc en marge du programme traditionnel qui, dans les villages, associe mairie et école, que se situe cet édifice à usage exclusif de mairie. C'était là, pour l'architecte, l'occasion de faire une œuvre originale plus inspirée des pavillons d'agrément de l'art classique que des équipements relevant de l'architecture publique. C.W.

SAINT-LAMBERT-DES-BOIS



Eglise paroissiale Saint-Lambert et Saint-Blaise. Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame-de-Vie. On peut dater de l'extrême fin du XIV^e siècle ou des premières années du XV^e siècle cette belle statue de pierre polychrome. A noter la position de l'enfant légèrement allongé et non assis sur le bras de sa mère. La main droite de la Vierge, recouverte par son manteau, le maintient par le flanc dans un geste assez peu réaliste. En revanche le visage de la Vierge, d'une grande finesse d'expression, révèle une qualité artistique certaine. [Cl.M.H.]. C.W.

SAINT-LAMBERT-DES-BOIS



Ce beau manoir du milieu du XVII^e siècle présente une implantation atypique puisque la mise en valeur du logis a été volontairement organisée : face à l'entrée, il est isolé au fond d'un vaste enclos à la périphérie duquel sont rejetées les annexes. Une première cour plantée, avec entrée en demi-lune, monumentalise l'ensemble. Ce manoir, vendu à la Révolution, a été acheté par Louis Silvy, fondateur des Ecoles Chrétiennes, et légué à la paroisse en 1829 pour servir d'école. Le clocheton ajouté au XIX^e siècle est bien caractéristique de cet usage. C.W.



La ferme de Champ-Garnier est l'une des rares fermes isolées située sur le riche plateau cérééalier, encore en activité. A droite, le logis à un étage carré a été construit en partie au XVII^e siècle, puis agrandi à la fin du XVIII^e. L'étage se prolonge par de vastes greniers ouverts par des portes, ce qui rendait le stockage du grain plus facile depuis l'extérieur. M.G.

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE

Dès le VIII^e siècle, les moines de Saint-Florent de Saumur établissent à Saint-Rémy un prieuré dont le prieur reçoit la collation de l'église paroissiale. Celle-ci avait été donnée à l'abbaye dès 1070. Le prieuré prendra successivement le nom de Beaulieu puis, au XVII^e siècle, de Sainte-Avoye. Un autre prieuré avait été fondé par l'abbaye de Saint-Victor de Paris et fut prieuré-cure jusqu'en 1621. Cette forte présence ecclésiastique se complète d'une multitude de petites seigneuries dont aucune ne semble réellement prévaloir. Il en résulte un habitat très dispersé aussi bien dans la vallée de l'Yvette que sur le plateau de Beauplan au nord. Au cours du XIX^e siècle, la jonction entre les deux pôles centraux – Saint-Rémy et Sainte-Avoye – est à l'origine de l'agglomération actuelle. En même temps, plusieurs châteaux et résidences d'été s'implantaient dans un paysage d'une qualité certaine. Le terminus de la ligne de chemin de fer de Sceaux (actuelle ligne D du RER) ne pouvait que développer cette vocation de villégiature. C.W.

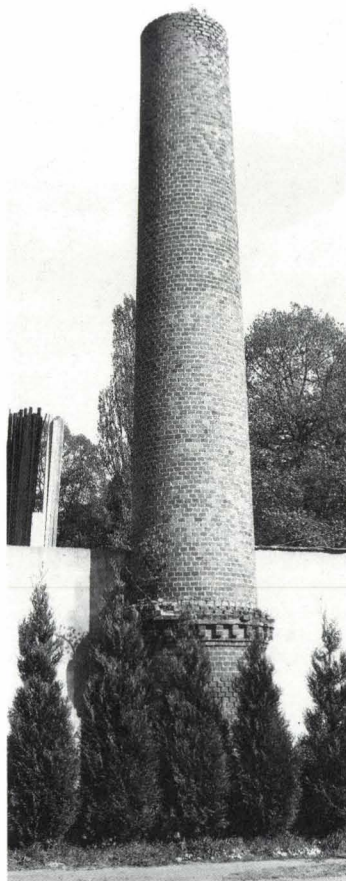


Manoir de Rhodon. Vraisemblablement construit au début du XVII^e siècle, il se compose d'un corps de logis, de bâtiments agricoles et d'un colombier disposés autour d'une vaste cour. Du côté de la rue, la cour est close d'un haut mur percé d'un portail brique et pierre et flanqué de deux tourelles rondes ornées de bandeaux de brique. C'est un des multiples exemples de mise en œuvre brique et pierre que l'on trouve dans les communes du Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse où un habitat rural de qualité s'inspire de la polychromie des châteaux. C.W.

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE



La mairie-école, dont on voit ici le corps central, a été édifée en 1880 par l'architecte Charles Brouty qui compose une façade d'inspiration classique mais fait intervenir les matériaux locaux de l'époque, brique et moellon de meulière, en donnant à la première un rôle prépondérant. C'est elle, en effet, qui structure la façade en même temps qu'elle en assure le décor, la meulière ne jouant qu'un rôle secondaire de remplissage. C.W.



Dans le parc du château Saint-Paul, cette fabrique de jardin témoigne des innombrables utilisations de la brique. On peut remarquer la solution simple et amusante adoptée pour appareiller les angles de cette construction hexagonale. C.W.

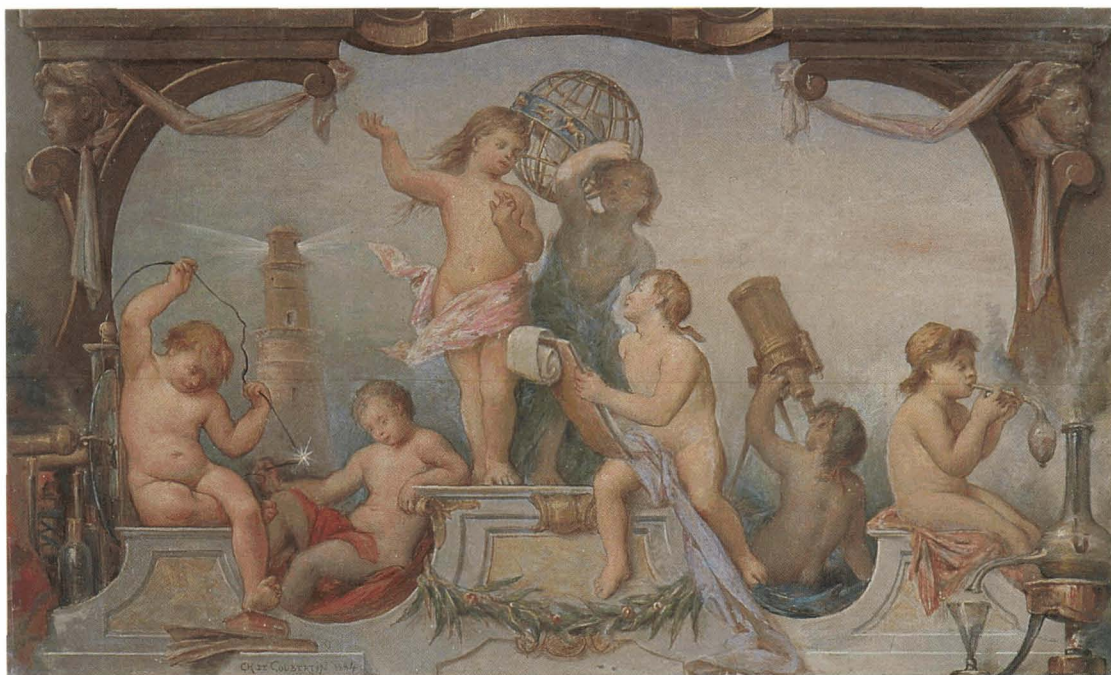
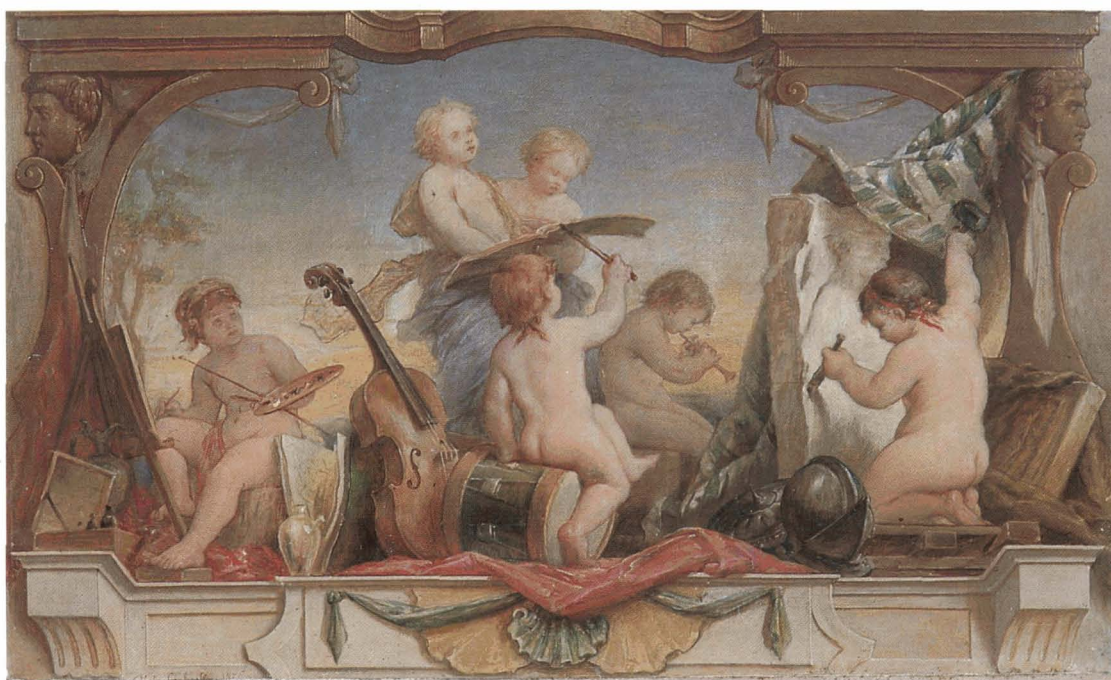
La cheminée de l'ancienne blanchisserie de Courcelle est le seul vestige d'un édifice construit vers 1880, témoin d'une activité industrielle qui s'était développée tout autour de Paris à proximité de voies d'eau. M.G.

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE



Château de Coubertin, corps central de la façade postérieure. Ce château a été construit de 1696 à 1700 pour Bernard Freddy dont la famille, d'origine italienne, s'est installée à Coubertin en 1577. Du côté du parc, la façade est précédée d'une étroite terrasse à laquelle on accède par quelques marches. Un fronton sculpté surmonte le corps central légèrement saillant ; les dates inscrites parmi les motifs sculptés – 1696, 1896 – permettent de penser que ce décor est une adjonction tardive. La date de 1896 fait référence aux premiers Jeux Olympiques modernes (Athènes) ; on sait en effet que c'est à l'initiative de Pierre Freddy de Coubertin (1863-1937) que cette manifestation internationale fut restaurée. [I.S.M.H.], C.W.

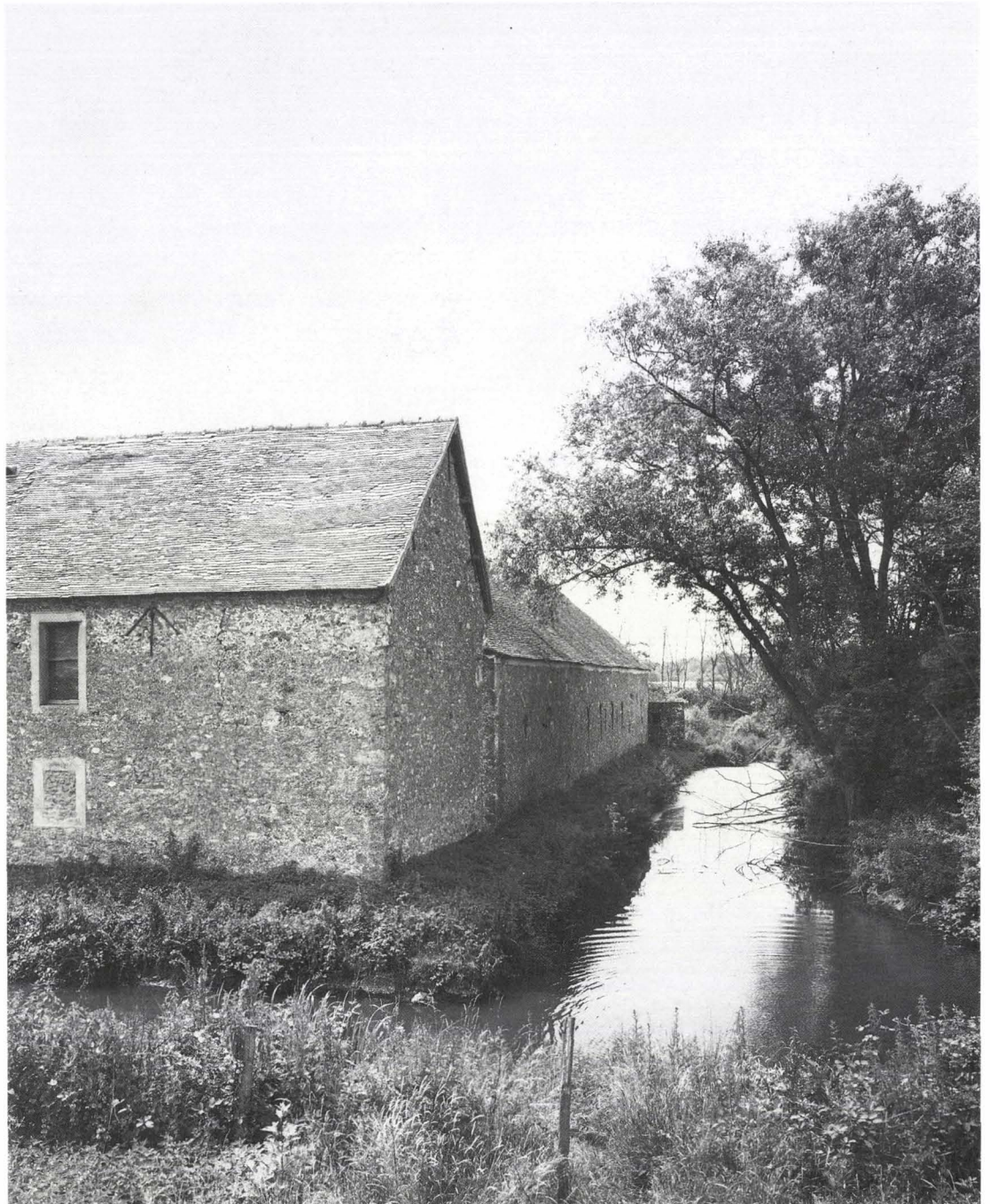
SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE



Château de Coubertin. Trumeaux du grand salon peints par Charles Freddy de Coubertin (1822-1908). Père de Pierre de Coubertin, Charles fut l'élève d'Ingres à l'École des Beaux-Arts. Il a travaillé pour les églises de Chevreuse et de Saint-Rémy qui conservent en particulier l'une et l'autre d'importants décors muraux. Dans le salon familial il a choisi de représenter quatre allégories : ici « les Beaux Arts », datée 1876, et « les Sciences », datée 1884 ; les deux autres sont l'Economie naturelle et l'Economie industrielle. Si les compositions sont directement inspirées du XVIII^e siècle – par souci d'homogénéité avec les lambris qu'elles viennent compléter – le choix des sujets traduit une certaine modernité dont l'Electricité est le plus bel exemple. C.W.

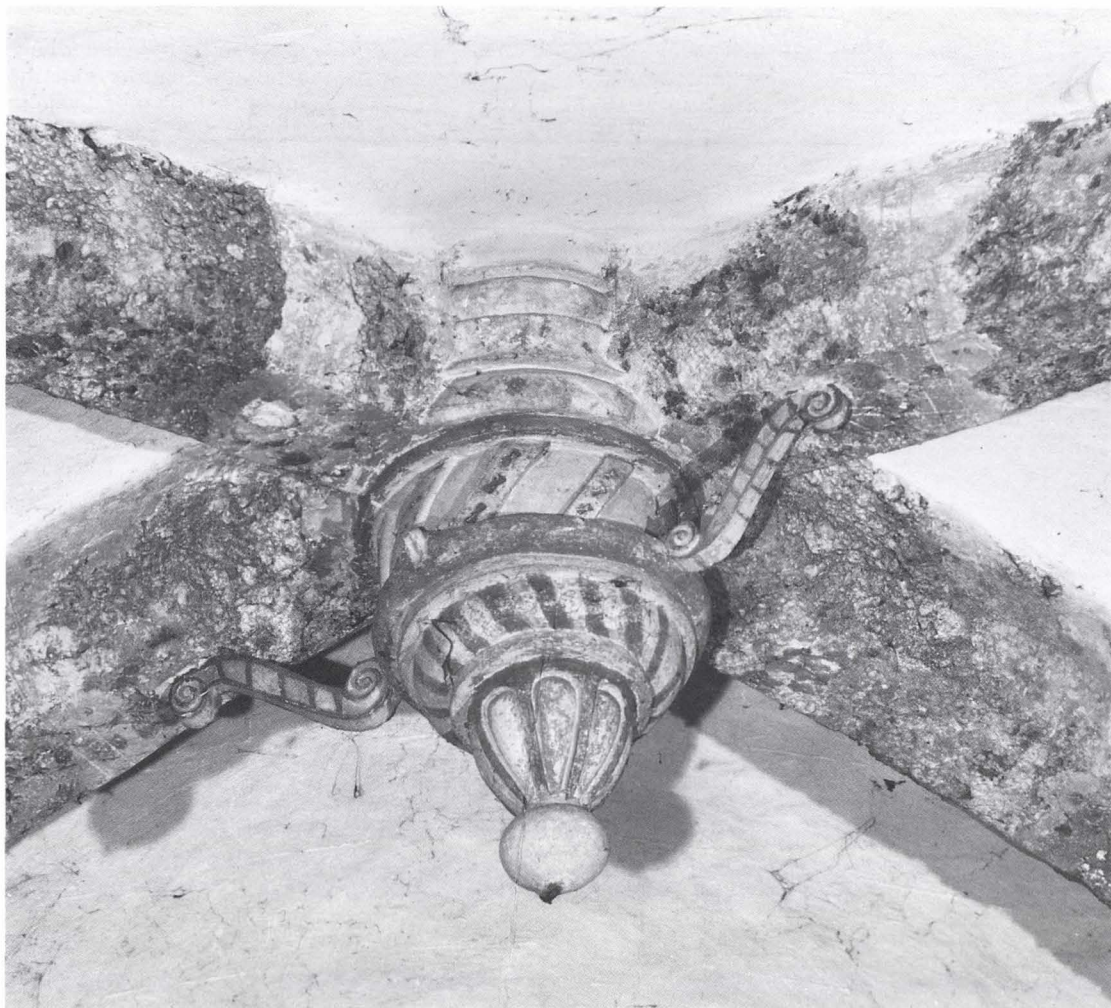
SENLISSE

En 1877 fut peinte dans l'église de Senlisse une fresque qui célèbre la donation du village à l'abbaye de Saint-Denis. Par cette décision Charles le Chauve augmentait notablement le domaine yvelinois dont son ancêtre Pépin le Bref avait doté l'abbaye. Durant toute la période médiévale le territoire de Senlisse appartient presque entièrement à celle-ci et au châtelain de Chevreuse. Les différentes agglomérations qui forment maintenant la commune s'étirent pour l'essentiel dans la vallée du rû des Vaux en un tissu très lâche tardivement densifié. Sur le plateau, à l'ouest du village, de vastes carrières de grès ont été exploitées dans le Bois des Maréchaux à partir de 1880. Concessions de la Ville de Paris, elles fournissaient principalement des pavés pour les rues de la capitale. En 1900 la production annuelle atteignait 750 000 pavés qui étaient transportés vers les dépôts par un petit chemin de fer Decauville. Deux cent vingt cinq ouvriers étaient occupés aux différentes tâches de cette exploitation et un habitat ouvrier s'était installé à proximité des carrières. La meulière qui recouvre le banc de grès était utilisée localement pour la construction et surtout pour l'empierrement des routes tandis que le sable blanc était expédié vers les verreries de Normandie. C.W.



Si l'existence du manoir de Malvoisine est attestée en 1235, les bâtiments furent reconstruits à la fin du XV^e siècle, les fossés et les murs repris en 1652 et l'ensemble reconstruit au début du siècle dernier. C'est une des rares exploitations rurales d'origine seigneuriale qui ait conservé ses douves en eau dans les communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Outre leur utilité défensive, ces fossés servaient également aux animaux qui pouvaient y accéder, pour se désaltérer, par un plan incliné. D.H.

SENLISSE



Eglise paroissiale Saint-Denis. Clé de voûte du bas-côté nord. A l'intersection des ogives taillées dans la meulière locale, cette clé en calcaire finement sculptée date de la première moitié du XVI^e siècle. La polychromie a été refaite à la fin du XIX^e siècle lors des travaux de restauration. C.W.



Eglise paroissiale Saint-Denis. « L'Adoration des Mages », peinte à l'huile sur un panneau de bois, est une copie ancienne d'après une composition de Jacob Jordans (1593-1678). Elle témoigne de l'intérêt que l'on portait à la peinture religieuse des écoles nordiques avant le XIX^e siècle. Le goût d'une peinture plus dynamique et plus colorée fera ensuite que les maîtres vénitiens et français des XVI^e et XVII^e siècles seront les plus copiés. [Cl.M.H.], C.W.

SENLISSE



Monument élevé en 1897 à la mémoire du peintre Germain Pelouze (1838-1891), chef de file de l'Ecole de Cernay. Tout l'œuvre de ce paysagiste fécond qui vécut à Cernay-la-Ville de 1872 à 1884, s'inspire d'une nature paisible où la forêt et surtout l'eau tiennent une place prépondérante. On ne pouvait imaginer site plus conforme à l'inspiration du peintre que cette rive de l'étang de Cernay où ses élèves et amis ont choisi d'élever son monument. Le buste qui orne la niche est dû à Alexandre Falguière (1831-1900). C.W.

SENLISSE



La mairie a reçu en don, au début du siècle, ce tableau signé et daté « Claudius Jacquand 1855 ». L'auteur, Claude Jacquand (1804-1878) se situe dans le courant du style troubadour dont la mode apparaît à l'aube du XIX^e siècle. Conformément à la tradition du genre, l'esprit troubadour est suscité par le décor et les habillements de fantaisie – la bohémienne, à droite, est véritablement un personnage en costume de théâtre – au service d'une simple anecdote. C'est l'image d'un mythe, celui du « bon vieux temps ». C.W.



Le Moulin d'Aulne, sur le rû des Vaux est construit sur les quatre côtés d'une cour quasiment fermée : il appartient à la famille des moulins-fermes. Le bâtiment que l'on voit ici de face, construit dans le troisième tiers du XVIII^e siècle, abrite la partie réservée à la meunerie : seul le système de transmission est encore en partie en place, la roue a disparu. Le logis et une ancienne écurie lui font suite, un four à pain et une laiterie occupant l'aile en retour. M.G.

SENLISSE



Le château de la Cour-Senlisse a gardé d'une première construction – connue par une gravure de Claude Chastillon – son implantation rectangulaire cantonnée de tours rondes en saillie sur les douves. La plus importante de ces tours, que l'on voit ici à l'arrière plan, est aussi la plus ancienne et peut dater du milieu du XV^e siècle. On distingue bien, en haut, un chemin de ronde. Le corps de logis a été rhabillé au XVIII^e siècle. [I.S.M.H.]. C.W.

SONCHAMP

Située aux confins du plateau beauceron, Sonchamp est l'une des communes les plus étendues des Yvelines. La découverte en 1834 de fragments d'armes et de poteries, à laquelle s'ajoute en 1842 la mise au jour d'un important trésor monétaire, atteste la présence humaine sur ce territoire dès l'époque gallo-romaine. La seigneurie principale de Sonchamp, dont le nom figure dans un texte de 1160, appartient jusqu'en 1701 à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire ; à cette date, elle passe dans le duché-pairie de Rambouillet. Dans les hameaux de Chattonville, des Chênes-Secs, d'Epainville et de Loireux, la présence de manoirs confirme l'existence de fiefs, dont certains sont attestés à la fin du XV^e et au XVI^e siècle. J.F.



La grande ferme de Sonchamp est ouverte côté rue par un corps de passage monumental, au travers duquel on aperçoit le logis. L'appareil de grès taillé qui limite la grande ouverture en plein cintre surbaissé pour le passage des voitures se prolonge au-dessus des deux portes piétonnes par une élégante courbure qui suit celle de l'arc. Le moulin de Trévoye à Saint-Arnoult présente aussi une entrée monumentale, datée de 1788 : elles constituent un prolongement tardif des entrées fortifiées de manoirs ou châteaux dont on a d'autres exemples dans les communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. M.G.

SONCHAMP

La vue aérienne permet de bien lire les différentes époques de construction de l'église. La nef, édifiée à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle fut complétée au XIII^e siècle par un chœur et une abside plus élevés. Au XVI^e siècle, le projet d'ajouter des collatéraux et d'englober l'abside ne fut réalisé qu'en partie. On remarque également le haut clocher carré – charpente et couverture refaites en 1810 – dont il existe différents exemples dans le sud des Yvelines. [I.S.M.H.]. A l'arrière-plan, le long bâtiment rectangulaire est probablement la plus ancienne maison de Sonchamp. Des vestiges de meurtrières, de contreforts et un escalier hors-œuvre attestent en effet une origine XV^e-XVI^e siècle. J.F.



Manoir de Loireux. Un plan du début du XVIII^e siècle montre une cour cantonnée de deux tours et entourée de douves. Une seule de ces tours, construite au XVII^e siècle et transformée en colombier a été conservée. La toiture conique, couverte en tuile plate en écaille est couronnée d'un intéressant épi de saitage en terre cuite vernissée installé au siècle dernier, peut-être pour signaler la nouvelle affectation de la tour. M.G.



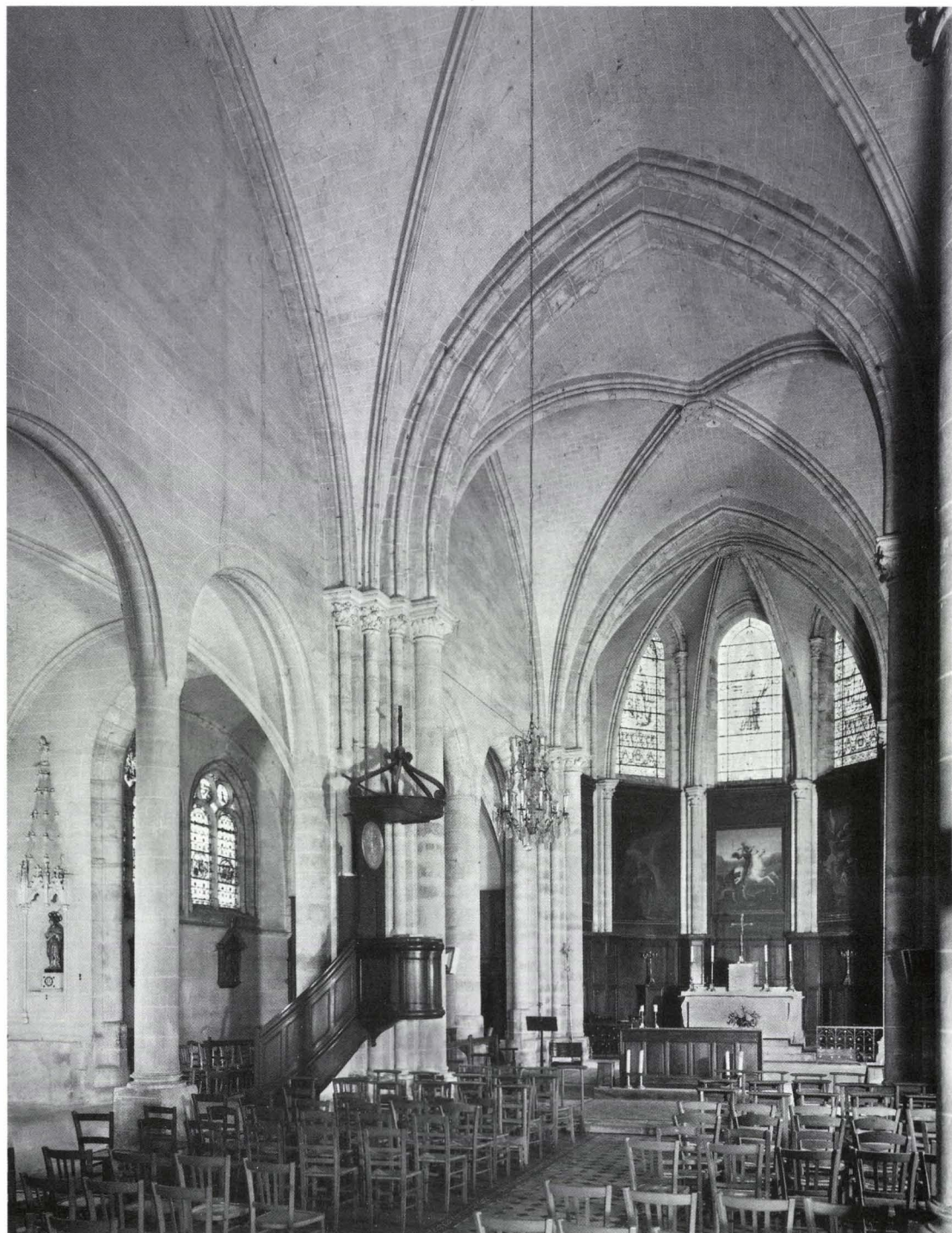
SONCHAMP



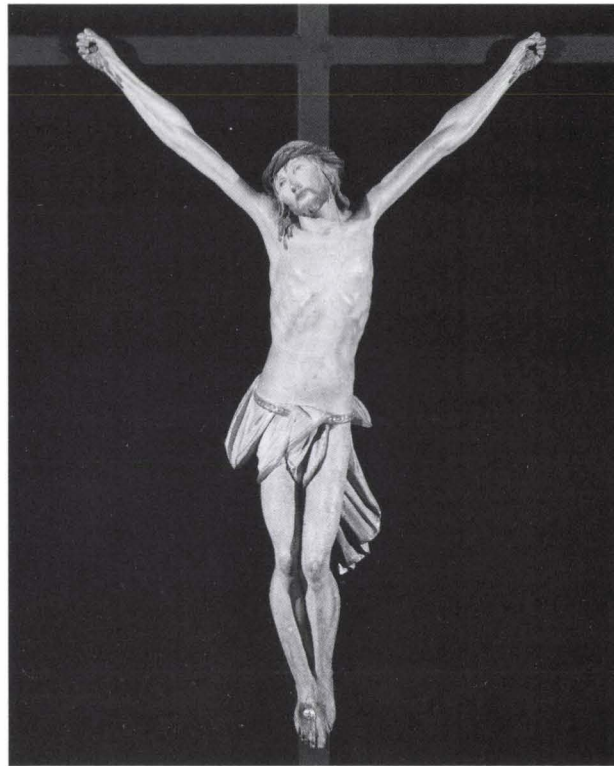
Le château de Pinceloup a été reconstruit vers 1865 sur le site d'un château existant depuis le XVII^e siècle dont il ne reste rien. Situé à l'écart du village qu'il domine, au milieu d'un vaste parc, ce château brique et pierre juxtapose une série de corps de bâtiments coiffés de toitures aux formes variées qui introduisent une certaine animation dans le long alignement des façades. Ce domaine conserve les divers éléments, serre, volière, glacière, manège, pavillon de gardien, qui permettent d'évoquer un mode de vie fastueux et raffiné encore pratiqué au début du siècle. D.H.

SONCHAMP

L'église paroissiale Saint-Georges est l'un des édifices les plus imposants des communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Les voûtes très bombées du chœur et les doubleaux massifs sont caractéristiques du premier art gothique. On aperçoit à gauche les arcades en plein cintre à nervures pénétrantes menant vers le collatéral nord ajouté au XVI^e siècle. [I.S.M.H.] J.F.



SONCHAMP



Eglise paroissiale Saint-Georges. On reconnaît aisément sainte Barbe à la tour placée derrière elle, qui symbolise le lieu où elle fut séquestrée par son père. A cet attribut, le sculpteur a ajouté ici la palme du martyr et un livre. Le culte de la sainte orientale fut popularisé en Occident à partir de la parution au XIII^e siècle de la Légende Dorée. Le canon élancé, le style du vêtement au drapé ample et surtout la coiffure, comme l'attache torsadée du manteau, sont des éléments distinctifs de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. La statue, actuellement recouverte d'un badigeon blanc, fait partie d'un ensemble de figures autrefois conservées dans la chapelle de Loireux. [I.S.M.H.]. J.F.



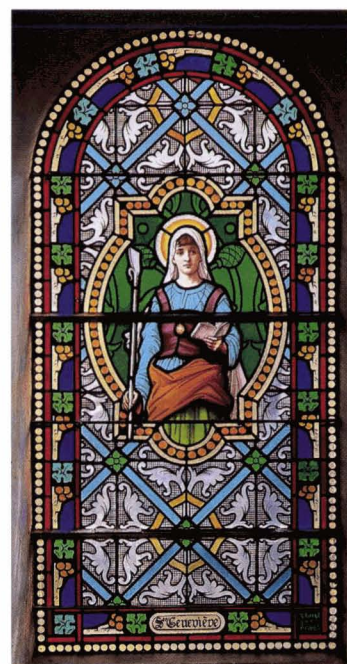
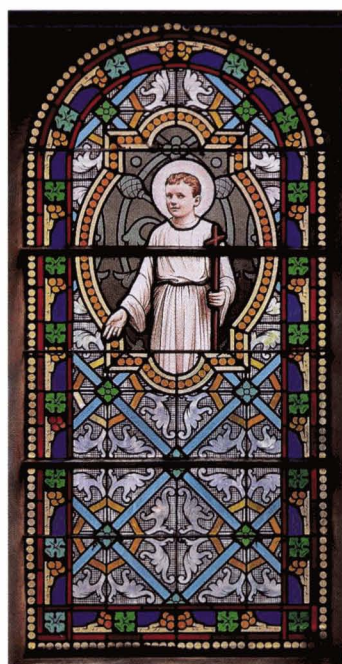
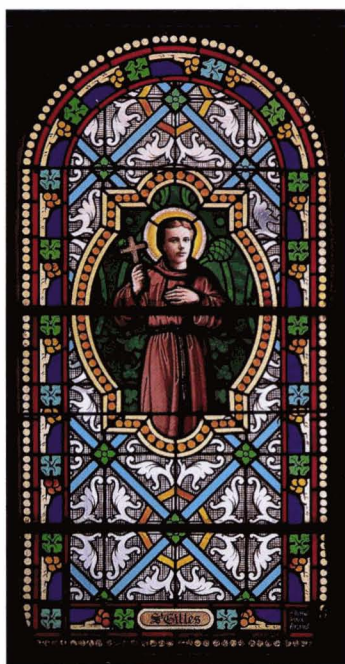
Eglise paroissiale Saint-Georges. Cette statuette en bois clair du Christ en croix est couverte d'une polychromie récente, qui laisse néanmoins apparaître la grande finesse du modelé. Il est toujours hasardeux de proposer une date précise pour ce type d'œuvre, toutefois le traitement de l'anatomie de celle-ci, gracile mais non décharnée, permet de la situer au XVIII^e siècle. J.F.

Eglise paroissiale Saint-Georges, vitrail. La scène figurée, représentant le Christ et saint Jean, se détache comme une vignette sur un fond de grisaille ornementale. Elle est placée sous un arc en anse de panier orné de rinceaux reposant sur des colonnes à chapiteaux feuillagés. Réalisée par un maître-verrier anonyme au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, cette composition, qui dénote une certaine finesse dans le détail, constitue une représentation abrégée de la Cène. J.F.

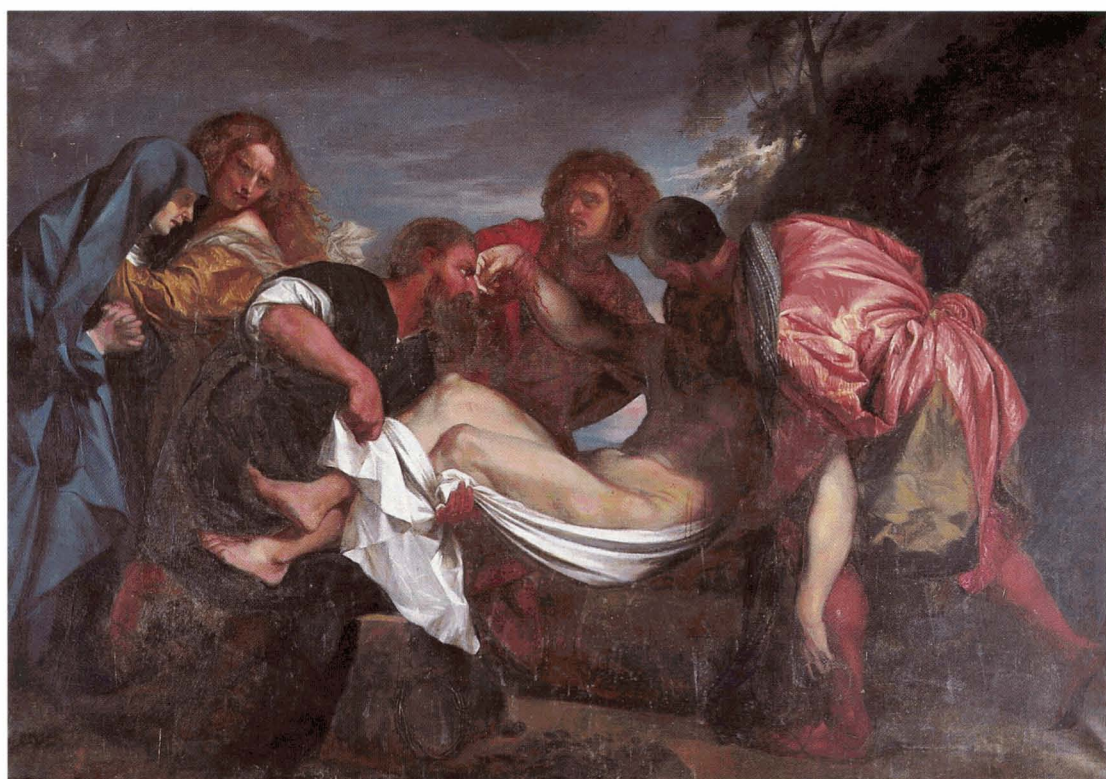
VIEILLE-ÉGLISE-EN-YVELINES

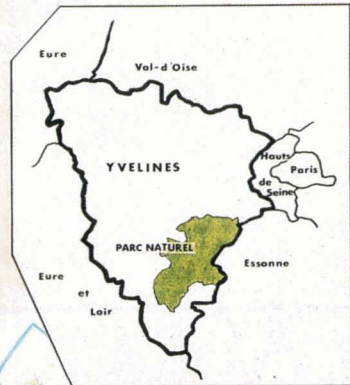
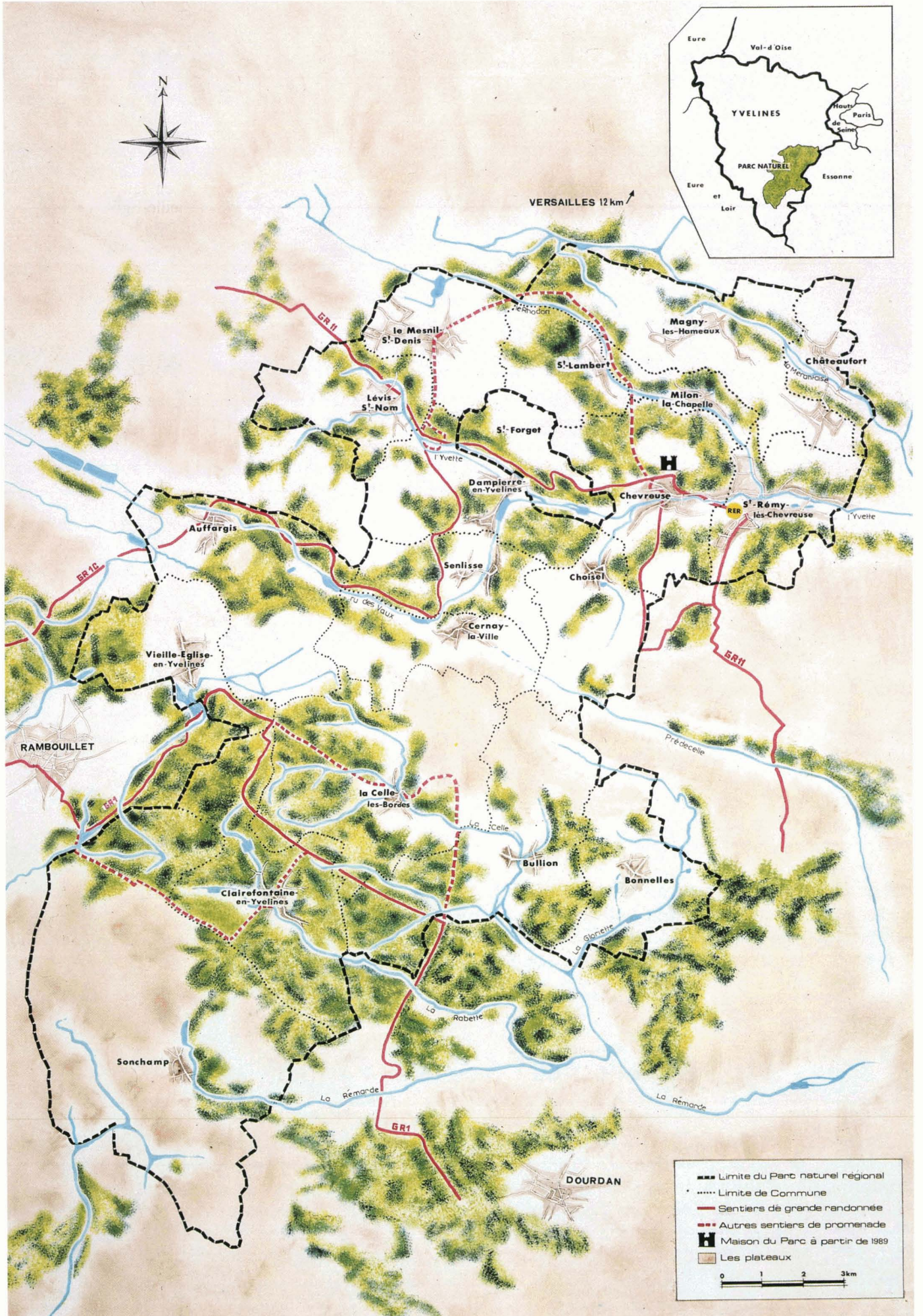
Les plus anciennes traces de présence humaine sur le territoire de Vieille-Église sont des vestiges de fonderies gallo-romaines près de l'étang de la Tour. Un embryon de village s'est vraisemblablement formé dès la période mérovingienne puisque Pépin le Bref en fait don à l'abbaye de Saint-Denis en 768. Avant d'être érigé en paroisse au XVII^e siècle, Vieille-Église dépend de celle du Perray. L'histoire de la seigneurie se confond avec celle de Rambouillet dès la fin du XV^e siècle lorsqu'elle devient la possession des Angennes. Le village s'est développé le long d'une route avec un habitat plus dense autour de l'église. Au cours du XIX^e siècle, de nouvelles constructions se sont ajoutées dans le bâti très lâche des entrées du village. Très touché par les reconstructions, Vieille-Église ne conserve que très peu de maisons antérieures au XIX^e siècle. C.W.

Eglise paroissiale Saint-Gilles. Verrières réalisées par le versillais H. Ripreau vers 1900. Du type dit mixte parce que composés d'un médaillon inséré dans une verrière aniconique, ces vitraux se désignent au regard par l'individualisation des visages : ce sont des portraits de donateurs. L'un des médaillons représente, en buste, un jeune garçon en habit de communiant ; pour les autres les donateurs prêtent leur effigie à saint Gilles, patron de l'église et à sainte Geneviève de Paris, à la fois sainte régionale très en faveur en Ile-de-France et symbole d'une certaine dévotion patriotique. C.W.



Eglise paroissiale Saint-Gilles. Copie de la « Mise au tombeau » du Titien par Jean-Marie Bralle, 1862. Une fois par an, à l'occasion de l'Assomption, l'empereur Napoléon III attribuait des œuvres d'art aux paroisses et communes qui en faisaient la demande. Il s'agissait de tableaux religieux pour les églises et de portraits de l'empereur ou de l'impératrice pour les édifices civils. Ce mécénat permettait de faire travailler de jeunes artistes qui exécutaient parfois des œuvres originales mais surtout des copies. Celle-ci, témoignage du goût pour la peinture vénitienne qui prévalait au cours du XIX^e siècle, est une des plus fréquemment octroyées. C.W.





VERSAILLES 12 km ↗

	Limite du Parc naturel régional
	Limite de Commune
	Sentiers de grande randonnée
	Autres sentiers de promenade
	Maison du Parc à partir de 1989
	Les plateaux

0 1 2 3 km

L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE

L'objectif

L'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France a été décidé par André Malraux en 1964. L'Inventaire général a pour but de recenser, d'étudier et de faire connaître toute œuvre – édifices, peintures, sculptures, meubles et objets appartenant aux collectivités publiques ou à des particuliers – qui, d'un point de vue artistique, historique ou archéologique constitue le Patrimoine national.

L'Inventaire général est donc chargé d'élaborer les archives artistiques de la France, le classement et la restauration des œuvres ne sont pas de sa compétence.

L'organisation

L'Inventaire général fait partie de la Direction du Patrimoine au sein du Ministère de la Culture. Une Commission nationale suscite et approuve les méthodes scientifiques de travail, valide les programmes régionaux. L'Inventaire général est une entreprise régionalisée. Dans chaque région une équipe de conservateurs, de photographes, de dessinateurs est chargée des opérations de recensement et d'étude sur le terrain.

- Des millions d'œuvres à étudier : 6 à 10 millions environ. Le canton est l'unité de travail : il en existe 3 211 sur le territoire français.
- Des instruments modernes :
 - la photogrammétrie permet d'archiver avec finesse et certitude la forme et la dimension des édifices.
 - l'informatique traite des millions d'informations ;
 - la microfiche multiplie et aide à diffuser les résultats.
- Des dizaines d'expositions circulant à travers la France, révèlent aux habitants les richesses d'un patrimoine qu'ils côtoient chaque jour sans toujours le regarder.

La Collection « Images du Patrimoine »

L'inventaire général publie les résultats de ses travaux dans plusieurs collections scientifiques. A la différence des collections de l'**Indicateur du patrimoine** et de l'**Inventaire topographique** qui tendent à l'exhaustivité dans les dénombrements, dans l'analyse et la recherche historique, la collection **Images du patrimoine** est née du souci de présenter au public les plus belles ou les plus intéressantes images recueillies par les chercheurs et les photographes de l'Inventaire. Les fascicules ou volumes de dimension variable de cette anthologie peuvent être consacrés soit à une œuvre de premier plan soit à un ensemble topographique ou thématique d'œuvres.

Les publications de l'Inventaire Général

I. Inventaires topographiques

Sous ce titre sont publiés les résultats de l'inventaire fondamental mené dans le cadre d'un ou de plusieurs cantons.

Canton de Carhais-Plouguer (Finistère), Canton de Guebwiller (Haut-Rhin), Canton de Peyrehorade (Landes), Canton d'Aigues-Mortes (Gard), Cantons de Faouët et de Gourin (Morbihan), Canton de Lyons-la-Forêt (Eure), Canton de Sombornon (Côte d'Or), Canton de Belle-Ile-en-Mer (Morbihan), Canton de Saverne (Bas-Rhin), Canton de l'Île de Ré (Charente-Maritime), Canton de Thann (Haut-Rhin), Pays d'Aigues, Cantons de Cadenet et de Pertuis (Vaucluse), Canton de Gondrecourt-le-Château (Meuse), Canton de La Ferté-Bernard (Sarthe), Canton de Vic-sur-Cère (Cantal).

II. Principes d'analyse scientifique

Ces ouvrages définissent les méthodes de travail appliquées lors des enquêtes menées par l'Inventaire. Ils mettent à la disposition de tous les chercheurs des connaissances utiles sur chaque technique et un vocabulaire normalisé.

Vocabulaire et méthode de la Tapisserie, Vocabulaire de l'Architecture, Méthode et vocabulaire de la Sculpture, Les objets civils domestiques (vocabulaire typologique).

III. Répertoire des inventaires

Cette série bibliographique fait référence pour chaque région aux ouvrages d'érudition qui, sous une forme ou une autre, recensent des édifices et des objets.

Régions Nord, Limousin, Languedoc-Roussillon, Lorraine, Poitou-Charentes, Auvergne, Aquitaine, Bourgogne, Haute-Normandie, Basse-Normandie, Ile-de-France (sauf Paris), Franche-Comté, Pays de Loire (sous presse).

IV. Indicateurs du patrimoine

Cette publication constitue un répertoire de la documentation rassemblée par l'Inventaire général au titre du pré-inventaire normalisé ou de l'inventaire fondamental, et consultable dans les centres de documentation.

Arrondissement de Guingamp (Côte-du-Nord), Arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine), Arrondissement des Andelys (Eure), Arrondissement de Pontarlier (Doubs), Pays de Lomagne (Gers, Tarn-et-Garonne), La Réunion, Arrondissement de Cognac (cantons de Baignes-Sainte-Radegonde, Barbezieux-St-Hilaire, Brossac (Charente), Ancien arrondissement d'Erstein (Bas-Rhin), Arrondissement de Rouen rural (Seine-Maritime), Arrondissement de Lodève (Hérault), Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières, Villecresnes, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne), Cantons de Bourg-de-Visa, Castelsarrazin, Lauzerte Moissac, Montaigu-de-Quercy et Valence (Tarn-et-Garonne).

V. Corpus vitrearum medii aevi-recensement

Cette série se propose de publier en cinq volumes un recensement complet, quoique sommaire, de tous les vitraux anciens conservés en France.

I. Paris, Région parisienne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais. – II. Pays de Loire, Centre. – III. Rhône-Alpes, Franche-Comté, Bourgogne.

VI. Images du patrimoine

Cette collection est née du souci de présenter au public les plus belles ou les plus intéressantes images recueillies par les chercheurs et les photographes de l'Inventaire. Les fascicules ou volumes de dimension variable de cette anthologie peuvent être consacrés soit à une œuvre de premier plan soit à un ensemble topographique ou thématique d'œuvres.

1. *Canton de Huningue (Haut-Rhin).*
2. *Canton d'Obernai (Bas-Rhin).*
3. *Canton d'Erstein (Bas-Rhin).*
4. *La chapelle de Port-Blanc en Penvénan (Côte-du-Nord).*
5. *Canton de Geispolsheim et Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin).*
6. *Cantons de Freyming-Merlebach et Saint-Avold (Moselle).*
7. *Canton de Marnay (Haute-Saône).*
8. *Les Malouinières (Ille-et-Vilaine).*
9. *L'abbaye de Saint-Savin (Vienne).*
10. *La Cité d'Aubigny-sur-Nère (Cher).*
11. *Fougères (Ille-et-Vilaine).*
12. *La Cathédrale de la Rochelle (Charente-Maritime).*
13. *Canton de Pesmes (Haute-Saône).*
14. *Canton de la Grave (Haute-Alpes).*
15. *Arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle).*
16. *Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne).*
17. *La ville de Moissac (Tarn-et-Garonne).*
18. *Canton de Cléguérec (Morbihan).*
19. *Canton de Benfeld (Bas-Rhin).*
20. *Canton de Rambouillet (Yvelines).*
21. *Ville de Commercy (Meuse).*
22. *Le Vitrail en Bourgogne : miroir du quotidien.*
23. *Canton de Gy (Haute-Saône).*
24. *Canton de Noyon (Oise).*
25. *Cantons de Sierck-les-Bains (Moselle).*
26. *Olliegues, un canton en Forez.*
27. *Cantons de La Celle-Saint-Cloud et Marly-le-Roi (Yvelines).*
28. *Cantons de Baugé (Maine-et-Loire).*
29. *Angers, La Doutre intra-muros (Maine-et-Loire).*
30. *Vitrail et guerre de Vendée (région Pays de la Loire).*

VII. Cahiers de l'Inventaire

Ces publications font le point, souvent provisoire sur des sujets particuliers : observations faites à partir de la documentation sommaire du pré-inventaire ou d'un dossier d'urgence ouvert pour une œuvre menacée, réflexions méthodologiques, catalogues d'expositions, découvertes à mettre à la disposition de la communauté scientifique, etc.

1. *Chinon/Architecture (Indre-et-Loire).*
– *Les inventaires européens des biens culturels (Actes du colloque international de Bischengerg 27-30 octobre 1980). Numéro spécial.*
2. *La manufacture du Dijonval et la draperie sedanais. 1650-1850 (Ardennes).*
3. *Les forges du pays de Chateaubriant (Loire-Atlantique).*
4. *L'Apocalypse d'Angers.*
5. *L'Hôtel de Vigny.*
6. *Châteldon entre Dore et Bois noirs (Auvergne).*
7. *Berry : Architecture. Saint-Amand-Montrond et son canton.*
8. *Millevalche en Limousin. Architecture du plateau et de ses abords.*
9. *Noyon.*

Pour tous renseignements au sujet de ces publications, s'adresser à la **Sous-direction de l'Inventaire général** : Hôtel de Vigny, 10, rue du Parc-Royal, 75003 Paris - Tél. : (1) 42.71.22.02.

LE PARC NATUREL REGIONAL

DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE

Il aura fallu quinze années de travail et de concertation, d'action des parlementaires, des élus régionaux, départementaux et communaux sans oublier celle des associations pour aboutir à ce résultat : faire vivre aux portes de Paris, à l'orée de la Ville Nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, un Parc Naturel Régional, le vingt-troisième créé en France. Le premier en Ile-de-France.

Principales caractéristiques du Parc Naturel Régional

Le Parc Naturel Régional n'est pas clos. Il s'étend actuellement sur le territoire des 19 communes dont le patrimoine artistique est présenté dans cet ouvrage.
Superficie : 25 000 ha. dont 10 000 hectares de forêt, 12 000 hectares de terres agricoles.
Population : 37 000 habitants.

Pourquoi un parc naturel en région Ile-de-France ?

La Haute Vallée de Chevreuse reste une des régions à dominante rurale les plus belles, mais aussi les plus convoitées d'Ile-de-France. Pour sauvegarder ce patrimoine de qualité, face à la pression de l'urbanisation, le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse a été créé fin 1985 par le Conseil Régional d'Ile-de-France à la demande des communes concernées et du département des Yvelines.

Objectifs du Parc Naturel Régional

- **Protéger** et **mettre en valeur** le cadre naturel et bâti,
- **Maintenir** et **développer** l'agriculture et les autres activités économiques compatibles avec les objectifs de qualité d'un Parc Naturel Régional,
- **Promouvoir** l'initiation à la Nature, l'animation culturelle, la découverte du milieu historique et culturel.
- **Accueillir** tout en veillant au maintien d'une fréquentation raisonnable.

UN TERRITOIRE RICHE ET VARIE

Un patrimoine naturel

- Deux rivières : l'Yvette et la Remarde et leur affluents
- Des vallées verdoyantes
- Des versants boisés
- Des sites pittoresques nombreux
- Un vaste plateau partagé en massifs boisés et terres de grande culture
- Un remarquable réseau d'étangs et rigoles, des sites d'intérêt naturel.

Le fonctionnement du parc

Le Parc Naturel Régional est géré par un Syndicat Mixte composé de cinq représentants du Conseil Régional d'Ile-de-France, cinq représentants du Conseil Général des Yvelines, et dix-neuf représentants des communes, à raison d'un délégué pour chacune d'elles.

Participent aux réunions du Comité Syndical avec voix consultative : L'Office National des Forêts, l'Agence des Espaces Verts de la région Ile-de-France, la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie d'Ile-de-France, la Chambre Interdépartementale d'Agriculture, la Chambre des Métiers Interdépartementale et l'Union des Amis du Parc.

La participation de cette association à voix consultative permet d'associer directement la population à l'entreprise. Sa présence et son action constituent un atout et un appui précieux pour intéresser la population, mesurer l'impact des actions du Parc, faire remonter les besoins, les aspirations et les idées.

Le Syndicat Mixte dispose pour mener son action d'une équipe technique chargée de veiller à la réalisation du programme d'actions, d'étudier et de proposer les solutions à mettre en œuvre, enfin de contribuer à l'animation du Parc Naturel Régional.

Les moyens financiers

Le Parc Naturel Régional est financé par la Région, le Département, l'Etat, et les communes. Les participations respectives de ces différents partenaires au budget du Parc au cours du IX^e Plan (1984 - 1988) s'établissent ainsi :

- Région 49 % (Financement attribué par l'Agence des Espaces Verts de la Région Ile-de-France).
- Département 34 %
- Etat 13 % (Ministère de l'Environnement)
- Communes 4 %

Le budget annuel moyen du Parc au cours du IX^e Plan est de 5 000 000 F. (3 100 000 F. en Investissement, 1 900 000 F. en Fonctionnement).



Nature des actions du Parc Naturel Régional

Un programme indicatif d'aménagement pour les cinq premières années a été élaboré lors de la mise en route du Parc. Les diverses opérations retenues, outre les équipements spécifiques du Parc, répondent aux objectifs qu'il s'est fixé (voir encadré).

Les premières réalisations de ce programme ont déjà vu le jour, il s'agit notamment de :

- la création d'un Sentier de découverte de l'Environnement à Maincourt,
- l'ouverture courant 1988 d'un Centre d'Initiation Nature et d'un gîte d'étape en Forêt de Rambouillet au lieu-dit : les Hauts-Besnières,
- la restauration de chemins ruraux destinés principalement à la randonnée (subvention de 80 % accordée aux communes),
- la restauration de lavoirs et abreuvoirs, dans le cadre de la préservation du petit patrimoine bâti,
- la remise en état de l'étang de Cernay totalement asphyxié par la vase accumulée depuis des décennies,
- l'achat de terres de fond de vallée pour maintenir l'activité agricole,
- l'acquisition de la Maison de Fer à Dampierre pour la création d'un gîte d'étape.

Mais au-delà de ces opérations d'équipement et d'aménagement, le Parc Naturel Régional a une importante mission de conseil, de proposition et de coordination à remplir tant auprès des collectivités locales que des administrations et établissements publics qui interviennent d'une façon ou d'une autre sur l'aménagement du territoire.

Il est une force de réflexion capable de rechercher et de proposer des solutions à l'échelle d'un groupe de communes, voire d'une petite région pour sauvegarder un secteur. Le Parc Naturel Régional est en outre chargé de mener des actions d'information et de sensibilisation auprès des résidents et des visiteurs pour les inciter à découvrir, respecter, voire mettre en valeur le remarquable patrimoine de la Haute Vallée de Chevreuse.

L'originalité et la valeur de l'action qu'engage le Parc Naturel Régional résultent en effet de la complémentarité de ces missions de réflexion et d'animation d'une part, d'aménagement et d'équipement d'autre part.

Les premières études et actions entreprises par le Parc depuis sa création témoignent de la variété des préoccupations et des problèmes qui se posent aux responsables, du souci qu'ils ont de trouver les solutions susceptibles de sauvegarder l'environnement, contre les atteintes de l'urbanisation à long terme, mais aussi et surtout, contre l'érosion sournoise au jour le jour qui défigure aussi sûrement les sites.



A quoi servirait-il en effet de réaliser des équipements de mise en valeur et des aménagements d'accueil, si ce qui fait la qualité et la spécificité de la Haute Vallée de Chevreuse était petit à petit gommé par cette sorte d'homogénéisation, voire de banalisation de l'environnement, que secrète le plus souvent le développement lorsque l'on n'y prend pas garde ?

Le Parc Naturel Régional fait le pari audacieux qu'il n'y a pas incompatibilité entre une évolution économique bien maîtrisée et la sauvegarde d'un environnement de qualité, mais ce pari ne peut être gagné qu'au prix d'un important effort de vigilance, de recherche et de proposition auquel doivent être associés l'ensemble des acteurs de l'aménagement et de l'animation.

M. Claude Dumond
Président du Parc Naturel Régional
de la Haute Vallée de Chevreuse.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

M. et Mme Jacques ADAM
Madame Paulette ANTOINE
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'ESSONNE
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES
Monsieur G. ARNAL
M. et Mme Jean-Pierre ARNOULD
ASSOCIATION PATRIMOINE INV. LIMOUSIN
Monsieur Eric AYNAUD
M. et Mme Daniel BALTZINGER
M. et Mme Alain BARDONESCHI
Madame F. BAS
M. et Mme Daniel BAUDART
Monsieur Gérard BAUDOUIN
BIBLIOTHÈQUE DUHAMEL
CENTRE RÉGIONAL D'ÉTUDES HISTORIQUES
Monsieur Jean-Yves BOISSON
Monsieur Henri BONNEMAZOU
Monsieur Roger-Louis BOSSU
Monsieur R. BOUSQUET
Monsieur Roger BROUSSE
Monsieur Paul-François BURSEAUX
M. et Mme Maurice BUFFET
Monsieur Jacques CANTREL
C.C.I.I. YVELINES – VAL D'OISE
CENTRE D'ÉTUDE POUR LA CONSERVATION
DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE LA HAUTE
VALLÉE DE CHEVREUSE
M. et Mme B. CLERC
COMMUNES DE :
AUFFARGIS
BONNELLES
BULLION
LA CELLE-LES-BORDES
CERNAY-LA-VILLE
CHATEAUFORT
CHEVREUSE
CHOISEL
CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES
DAMPIERRE
LEVIS-SAINT-NOM
MAGNY-LES-HAMEAUX
MAINCOURT-SUR-YVETTE
LE MESNIL-SAINT-DENIS

MILON-LA-CHAPELLE
SAINT-LAMBERT-DES-BOIS
SAINT-REMY-LES-CHEVREUSE
SENLISSE
SONCHAMP
VIEILLE-EGLISE-EN-YVELINES
Monsieur Bernard COUESNON
Office de Tourisme de Rambouillet
M. et Mme Vital COOLEN
M. et Mme Christian CREHIN
Monsieur Jean DALMAZZONE
M. et Mme Jean-Pierre DARGERER
Monsieur Robert DAUVERGNE
M. et Mme DEBEST
M. et Mme Jacques de LABOUCHERE
M. et Mme Jean DELAHAYE
M. et Mme Raymond DELAVIGNE
M. et Mme DEL GOBBO
M. et Mme Michel DI MAGGIO
Monsieur Jean DIONISI
Monsieur Claude DUMOND
M. et Mme J.-G. DURAND
ECOMUSEE de ST-QUENTIN-EN-YVELINES
M. et Mme Luc FAYARD-BARON
Madame Colette FORTOUL
Monsieur Marcel FROUX
Monsieur J.-C. GAUDEZ
Monsieur Alain GAUTIER
Monsieur Emile GAVALDA
Monsieur Patrick GENDRY
GIF-SUR-YVETTE (Mairie)
Monsieur Yvon GODEFROY
Monsieur J.-C. GORRIQUER
Monsieur Henri GRIMAUULT
Monsieur Michel GUDIN
Monsieur Claude GUILLON
Mademoiselle Geneviève HUDE
M. et Mme JACQUES
Monsieur Dominique JULIEN-LABRUYERE
M. et Mme Michael KRON
Mademoiselle Yvonne LABBE
M. et Mme André LABOEUF
M. et Mme Jean LABOUCHEIX

Monsieur Olivier LALLEMENT
Monsieur Jean LAGNY
Monsieur René LAMARCHE
Madame Lucienne LANDEREAU
Monsieur J. LECORDIER
Madame Chantal LEGAY
Madame LEMETAYER
Madame Jacqueline LEPROUST
M. et Mme Jean LEQUAIS
M. et Mme Jean LE ROY
M. et Mme Jean-Gabriel LEROY
Madame Marta LESAGE
Madame Andrée LOUIS
M. et Mme Frédéric LUQUET
M. et Mme François MADELINE
M. et Mme MAGNE
Monsieur Philippe MARSAULT
Madame Françoise MASSONNAT
Monsieur Michel MERLE
Monsieur Eric MOUZIN
MUSÉE D'ETAMPES
MUSÉE PROMENADE DE MARLY-LE-
ROI/LOUVECIENNES
M. et Mme Jacques NIARQUIN
Monsieur Georges NOEL
OFFICE NATIONAL DES FORETS - Bureau Régio-
nal d'Etudes et d'Interventions Conventionnelles à
FONTAINEBLEAU
M. et Mme Jean PEINE
M. et Mme C. PENICHOT
M. et Mme Didier PETIT

SOUS-PREFECTURE de RAMBOUILLET
M. et Mme Guy POIRIER
Monsieur Michel POUTRAIN
PRE-INVENTAIRE DU VAL D'OISE
M. et Mme Jean-Max RATEAU
Monsieur Albert ROCCA
M. et Mme François ROCHE
Mademoiselle Isabelle RONDEAU
Monsieur Patrick ROUX
Monsieur Fernand SAINT-MICHEL
Monsieur François SCHMITZ
M. et Mme Philippe SCHUBERT
M. et Mme SIMONNET
Monsieur Narcisse SINGEOT
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE
de PONTOISE,
du VAL D'OISE et du VEXIN
Madame Geneviève SOULIMAN
M. et Mme Edouard STEPHAN
M. et Mme Didier TIQUET
Mademoiselle Anne THOMAS
Madame Nicole TOUQUOY-MORICHAUD
Monsieur Alain VABRE
Monsieur Gino de VALERIO
Monsieur Roland VASSEUR
VAUHALLAN (Mairie)
M. et Mme Jean VIDAL
Monsieur Claude VIOLANT
Monsieur Michel VIVAUX
M. et Mme Charles WINNE
M. et Mme Tadeusz WYRWA

PUBLICATIONS POUR LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

Pour tous renseignements,
s'adresser au Service régional de l'Inventaire général en Ile-de-France
Direction régionale des Affaires culturelles
Grand Palais - Porte C - 75008 PARIS

